

**FAPAL**



**IPAR**



**SOS FAIM Belgique**



**SENEGAL**  
**Villages en exil**

**ETUDE SUR L'ÉVOLUTION DES MODES DE PRODUCTION  
ET DE CONSOMMATION DE 2 VILLAGES DE LA ZONE  
SAHÉLIENNE AU SÉNÉGAL**

**Ndame Keur Guiri et Keur Sambou**

**(Région de Louga)**

**RAPPORT Final**

**Dr Jacques Faye, Sociologue  
Dr Cheikh Oumar BA, Sociologue  
Madické Niang, Master en Econométrie et Statistiques  
Sileymane BA, Ingénieur en Planification**

**Juillet 2008**

# Sommaire

---

Liste des cartes	4
Liste des tableaux	4
Liste des graphiques	4
Liste des sigles et abréviations	5
Introduction : Le Sénégal face à la pauvreté et à la crise alimentaire	6
Méthodologie	10
Résumé : Village de Ndam Keur Guiri	13
Présentation des résultats de Ndam Keur Guiri	16
Chapitre 1 : Des ménages dépendants aujourd'hui des transferts	
1. Caractéristique des ménages	18
2. La population active des ménages est féminine	19
3. Une émigration qui commence dans les années 70	21
4. Une dégradation continue des facteurs de production	22
Chapitre 2 : Evolution de la consommation	
1. La durée de la couverture des besoins n'excède guère un mois	26
2. Les modes de consommation sont de plus en plus extravertis	27
Résumé : Keur Sambou	30
Présentation des résultats de Ndam Keur Guiri	31
Chapitre 1 : Des ménages dépendants encore des activités d'élevage	
1. Eléments de contexte	33
a. Caractéristiques des ménages	33
b. La population active dominée par les femmes	33
c. L'émigration constitue un phénomène nouveau à Keur Sambou	35
2. Evolution des activités rurales	
a. Une disponibilité foncière satisfaisante	35
b. Les pratiques de fertilisation	36
c. Les semences de moins en moins disponibles	36

<b>d.</b> Les matériel agricole et les animaux de trait	<b>37</b>
<b>e.</b> Une production agricole évoluant en dents de scie	<b>37</b>
<b>f.</b> Un élevage en régression mais qui reste la principale source	<b>38</b>
<b>g.</b> Les revenus de transferts, une issue à la crise de l'agriculture	<b>39</b>

Chapitre 2 : Evolution de la consommation

<b>1.</b> Avant les greniers de mil étaient remplis jusqu'aux prochaines récoltes	<b>40</b>
<b>2.</b> Aujourd'hui, le mil est en grande partie remplacé par le riz	<b>41</b>

Bibliographie	<b>44</b>
---------------	-----------

Annexes	<b>45</b>
---------	-----------

---

*Liste des Cartes*

---

Carte 1 : Carte administrative de la région de Louga..... 8

---

*Liste des Tableaux*

---

Tableau 4 : La durée de la couverture alimentaire lors de la campagne 2006-2007..... 25  
Tableau 5 : La durée de la couverture alimentaire avant les années 80 ..... 26  
Tableau 6: Principales composantes des repas ..... 26  
Tableau 7 : Professions Principales des actifs selon le genre ..... 33  
Tableau 8 : La durée de la couverture alimentaire lors de la campagne 2006-2007..... 39  
Tableau 9 : La durée de la couverture alimentaire avant les années 80 ..... 39  
Tableau 10 : Les principales composantes des repas ..... 40

---

*Liste des Graphiques*

---

Graphique 2: Répartition des surfaces emblavées (ha) selon les spéculations : ..... 21  
Graphique 3: Evolution des productions agricoles ..... 23  
Graphique 4: Répartition des revenus selon la nature ..... 24  
Graphique 5: Répartition des surfaces selon les spéculations : ..... 35  
Graphique 6: Evolution des productions agricoles ..... 37  
Graphique 7: Répartition des revenus selon leur provenance..... 38  
Graphique 8: Composition des dépenses mensuelles des ménages ..... 41

### *Liste des sigles et abréviations*

---

FAPAL : fédération des associations paysannes de Louga

IPAR : initiatives perspectives agricoles et rurales

RNA : recensement national agricole

ONCAD : office national

## Introduction

---

### *Le Sénégal face à la pauvreté et à la crise alimentaire*

Le Sénégal est un des rares pays d'Afrique au Sud du Sahara n'ayant jamais connu de coup d'état, ni guerre civile, d'où sa réputation de pays respectueux des droits de l'homme et des règles démocratiques. Cette réputation, en partie surfaite, a permis au pays de toujours bénéficier d'une sorte de prime à l'aide au développement de la part de ses partenaires occidentaux.

La situation du pays et surtout l'évolution de son agriculture n'en est pas moins très difficile.

Dès le début des années 1980, l'Etat a signé des accords successifs d'ajustement structurel avec les institutions de Bretton Woods. Cela n'a pas empêché une baisse constante de la production agricole de l'ordre de 1 % par an depuis 1980.

Le milieu rural concentre 55% de la population nationale et l'agriculture demeure la source principale d'emplois et de revenus pour environ 60% des sénégalais. Sa contribution au PIB du secteur primaire est au moins égale à 55% à l'exception de l'année 2002 durant laquelle elle s'était affaïssée à 48% du fait d'un déficit pluviométrique. L'agriculture stricto sensu contribue à hauteur de 10% à la formation du PIB.

L'agriculture est dominée par la culture de l'arachide introduite au début de la colonisation française et pratiquée par les familles paysannes qui l'associent avec les cultures céréalières et l'élevage domestique.

Avec l'indépendance du pays en 1960, l'Etat n'a pas remis en cause le choix d'importation de riz brisé asiatique pour nourrir les populations urbaines au profit de la culture de l'arachide pour l'exportation d'huile brute raffinée. Malgré les tentatives de développement de la riziculture irriguée dans la vallée du fleuve Sénégal, la dépendance alimentaire du pays s'est aggravée surtout avec les sécheresses et la libéralisation de l'économie. Le Sénégal est aujourd'hui, le pays d'Afrique au sud du Sahara le plus dépendant pour ses importations de riz, de blé et de lait. La pauvreté des ménages a aussi littéralement explosé. Plus d'un ménage urbain sur deux vit en dessous du seuil de pauvreté et en milieu rural, plus de sept ménages sur dix se trouvent dans cette situation.

Il n'est pas étonnant que le pays ait été durement frappé par les hausses des prix des aliments sur le marché mondial qui a frappé plus récemment et que le pays ait connu ce qu'on a appelé « les émeutes de la faim ».

Le chef de l'Etat a lancé récemment un projet GOANA ou « grande offensive pour la nourriture et l'abondance ». Ce projet vise à atteindre l'autosuffisance alimentaire sur une période très courte en s'appuyant davantage sur l'entreprenariat agricole et non sur l'agriculture familiale. Ce projet suscite un vif débat au sein des organisations paysannes par ses objectifs et son calendrier ambitieux et surtout par le modèle de développement préconisé.

La crise agricole et la crise alimentaire ne sont pas nouvelles, sauf que jusqu'ici elles frappaient particulièrement les villages. On peut remonter à la fin des années 1970.

La flambée des prix sur le marché mondial n'a fait que l'aggraver. Pour analyser leur impact sur les modes de production et de consommation des ménages, deux villages ont été choisis dans une des régions les plus arides du Sénégal. La région de Louga a dû faire face, dans le passé, à des sécheresses fréquentes et sévères. Les adaptations à des systèmes agricoles de production, l'exode rural et les migrations internationales ont été les réponses apportées par les populations. Le changement climatique constitue un nouveau défi pour les éleveurs pastoraux, les agriculteurs et pêcheurs artisanaux de la région.

La baisse de la production et le développement des activités non agricoles à l'extérieur ont contraint les populations à dépendre de plus en plus des achats dans le commerce pour leur consommation. Ce qui les expose davantage aux fluctuations des prix sur le marché international.

### **Louga, une région semi-aride, mais diverse**

Située<sup>1</sup> entre les latitudes 14°70 et 16°10 nord et les longitudes 14°27 et 16°50 Ouest, la région de Louga couvre une superficie de 24.847 km<sup>2</sup> (soit un huitième du territoire national). Bien que située au sud du delta du fleuve Sénégal dont la partie sud du lac de Guiers fait partie de la région, elle est une des régions les plus arides du Sénégal. Elle est comprise entre les isohyètes 200 et 400 mm. Entre les années 1997 et 2005, les précipitations sont passées de 310,6 mm à 474,3 mm avec des variations relativement fortes d'une année à une autre.

La population de la région qui était de 511.371 en 1988, est estimée à 743.973 habitants en 2006. La population urbaine est évaluée à 142.317 habitants soit 19,13 % de la population de la région, mais elle augmente plus vite que la population rurale avec un taux d'accroissement moyen par an de 6,10 %. Le taux d'urbanisation est en deçà de la moyenne nationale qui est de 45%.

En 2002, les émigrés étaient estimés à 23.468 personnes répartis entre la Mauritanie voisine (12%) et la Côte d'Ivoire (6 %) pour les pays de la sous-région, l'Italie (55 %), la France (13 %) et l'Espagne (5 %) pour le continent européen.

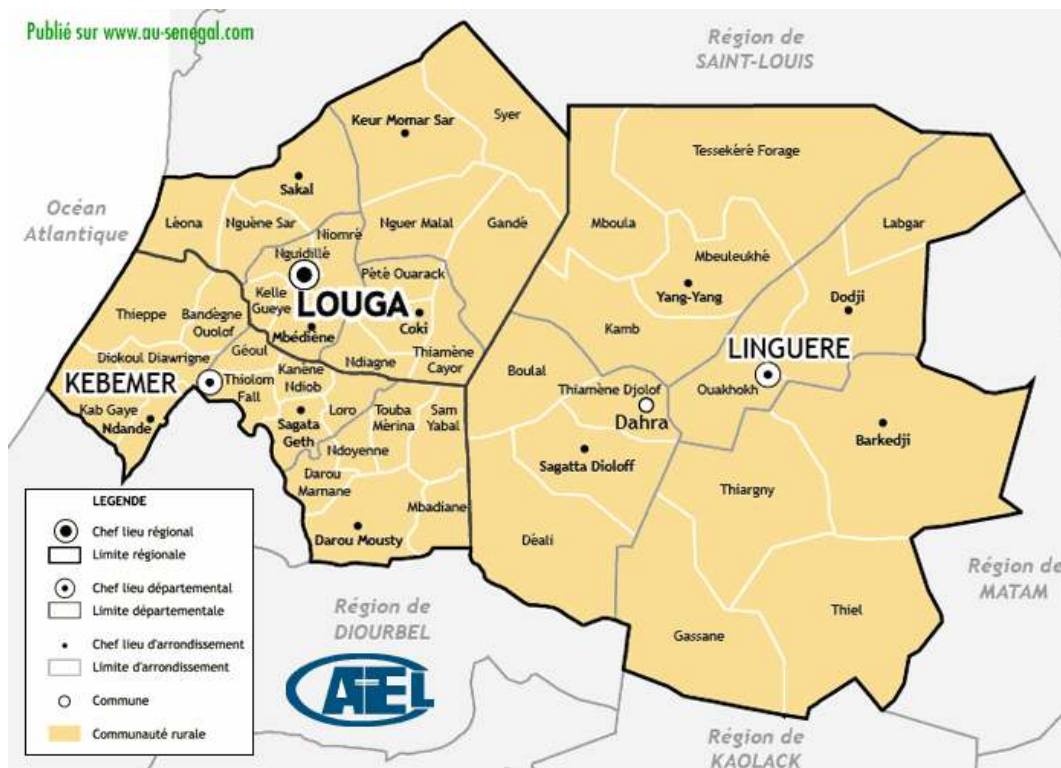
Le nombre élevé des institutions de transfert d'argent (banques, poste) souligne leur impact économique important.

Les wolofs qui sont l'ethnie dominante du pays (64,4 %) sont aussi majoritaires dans cette région qui est historiquement le cœur du royaume wolof du Djolof, et en partie du Cayor et du Baol. Les peuls constituent le deuxième groupe ethnique (29,5 %). Ils sont concentrés dans le département de Linguère qui est au cœur du pays Peul.

---

<sup>1</sup> La plupart des éléments de cette partie sont tirés du PRDI de Louga.

## Carte 1 : Carte administrative de la région de Louga



Sur le plan géographique, la région peut être divisée en quatre zones :

- *la zone du vieux bassin arachidier* : Elle correspond aux départements de Kébemer et de Louga, en dehors de la bande maritime des Niayes et au pourtour du lac de Guiers et d'une partie de la vallée fossile du Ferlo. La culture de l'arachide s'y est développée au fur et à mesure de la construction du chemin de fer Dakar-Saint-Louis dans les années 1880 sur les sols diors, peu lessivés et dégradés en surface. Les systèmes de production sont basés sur la culture du mil souna à cycle court, de l'arachide, du niébé et de l'élevage de petits ruminants. Avant même les sécheresses de la fin des années 1960, les populations ont massivement migré vers l'Est et le Sud-Est dans les régions de Diourbel et de Kaolack attirées par la colonisation arachidière sous la conduite des marabouts de la confrérie mouride. Les sécheresses citées plus haut ont accéléré l'exode rural vers les villes, principalement Dakar et vers les pays de la sous-région et, phénomène nouveau, vers l'Europe.

- *la zone des Niayes* constitue une mince bande de terre le long de la côte atlantique (arrondissements de Ndande et Sakal). Les populations installées sur le littoral combinent des activités de pêche artisanale et de culture maraîchère grâce à la nappe phréatique qui affleure dans les bas-fonds et les alizés marins qui offrent un microclimat favorable. Ces cuvettes sont aujourd'hui menacées par l'avancée des dunes de sable et l'invasion de la nappe phréatique par le biseau salé. Des projets d'exploitation des sables titanifères de la côte et des projets touristiques sont envisagés dans cette zone.

- *la zone du pourtour du lac de Guiers*. Le lac est un défluent du fleuve Sénégal avec son prolongement, la vallée fossile du Ferlo. Les aménagements hydro-agricoles du fleuve permettent le développement de l'horticulture dans cette zone qui était principalement une zone d'agriculture et de pâturages de décrue contrôlée par les pasteurs peuls. De grandes entreprises horticoles ont commencé à s'installer dans la zone et constituent une menace pour l'élevage même si elles représentent une source d'emplois par l'embauche par exemple d'ouvriers agricoles. Le lac constitue aussi la principale source d'alimentation en eau potable pour la capitale sénégalaise et pour d'autres villes comme Thiès.

- *La zone Sylvo-pastorale* correspond principalement au département de Linguère. Elle est le cœur de l'élevage Sylvo-pastoral pratiquée par les peuls et la cueillette des fruits sauvages. Sa position permet des transhumances de saison sèche du bétail vers la vallée du fleuve Sénégal et vers les régions plus au sud. Celles-ci se heurtent de plus en plus à l'opposition des populations autochtones et à la disparition des terres de pâturage et des voies de transhumance. Ces évolutions et la faible pluviométrie et les sécheresses de plus en plus fréquentes fragilisent, sinon mettent en péril l'élevage pastoral.

La capitale régionale ne joue pas un rôle important en termes de polarisation. La partie ouest et centre (départements de Louga et de Kébemer) est fortement polarisée par la capitale Dakar qui se trouve à 203 km au sud et très peu par la ville de Saint-Louis, à 70 km au nord. La partie Est de la région (département de Linguère) est fortement polarisée par la ville de Touba, centre religieux de la confrérie mouride, devenue la deuxième ville du pays et qui connaît une croissance démographique largement supérieure à celle de Dakar (12 % contre 4 %).

### **Ndame Keur Guiri et Keur Sambou, villages du vieux bassin arachidier**

Les villages Ndame Keur Guiri et de Keur Sambou ont été choisis par les responsables de FAPAL, sur la base de critères plus simples. Les deux villages sont situés dans la zone de concentration des adhérents de la FAPAL, organisés en associations villageoises. Cette zone correspond à la zone arachidière de la région de Louga. Le deuxième critère prend en compte l'ethnie : choix d'un village wolof et d'un village peul. Dans cette zone, les villages wolof sont caractérisés par leur tradition agricole et l'importance des migrations internationales, alors que les villages peuls se distinguent par l'importance de l'élevage et le peu d'attrait des populations par les migrations internationales.

Les deux villages retenus sont : i) Ndame Keur Guiri, est un village wolof, situé dans la communauté rurale de Kelle Gueye, arrondissement de Mbédiène et très proche de la capitale régionale Louga ; ii) Keur Sambou, village Peul se trouvant dans la communauté rurale de Ngeune Sarr, arrondissement de Sakal, à l'ouest de la route nationale 2, proche de la capitale régionale Louga, mais aussi de la zone maraîchère.

Dans cette étude, il s'agit principalement de décrire et d'analyser les comportements et l'évolution de la production et de la consommation dans les deux villages.

## Méthodologie

---

La méthodologie de l'étude a été proposée par SOS FAIM. L'IPAR l'a adaptée et a assuré la formation des 6 animateurs enquêteurs proposés par la FAPAL.

L'IPAR a procédé à un entretien avec le groupe des chefs de ménages du village, ce qui nous a permis de dresser la liste des ménages avec certaines caractéristiques (nombre de personnes, nombre d'émigrés) et de tirer au sort un échantillon de quinze ménages à enquêter. Nous avons ensuite parallèlement procédé aux enquêtes auprès des ménages et à des entretiens avec le groupe des femmes et le groupe des jeunes.

Les entretiens ont été menés par l'équipe de recherche de l'IPAR (deux sociologues seniors et un socio économiste junior) alors que les enquêtes ménages ont été réalisées par les animateurs de FAPAL. Les animateurs ont été au préalable formés pour l'utilisation du questionnaire ménage. Ils ont travaillé en équipe de deux animateurs (une animatrice et un animateur) et pour les premiers ménages, ils ont reçu l'appui des chercheurs d'IPAR. Le chef de ménage a été interrogé, mais en présence d'autres membres du ménage (épouses, jeunes gens) qui pouvaient intervenir pour compléter ou rectifier le chef de ménage. Le ménage retenu est le ménage constitué par les membres de la famille cultivant ensemble et partageant la même cuisine (njeul en wolof, foyre en pulaar). Dans les ménages de migrants, les femmes ont tendance à considérer la personne à qui le mari absent a confié sa famille comme chef de ménage, même quand elles reçoivent directement l'argent de leur époux et le gèrent. Nous avons choisi de les considérer comme chef de ménage à part entière.

Ainsi pour chaque village, un échantillonnage aléatoire simple a été effectué pour éviter toute orientation dans le choix des cibles de la part des personnes ressources. La démarche a consisté d'abord à faire la liste de tous les chefs de ménages existants dans le village sans discrimination ethnique et ensuite de procéder au tirage.

La répartition des échantillons est la suivante :

**Tableau 1 : Récapitulatif des échantillons**

Village	Nombre de ménages	Taille de l'échantillon
Ndame Keur Guiri	42	15
Keur Sambou	49	15

*Source : Enquêtes IPAR -FAPAL. Mai 2008*

Les principaux thèmes abordés lors des entretiens sont relatifs à l'évolution de l'agriculture, des autres activités économiques, de la situation alimentaires dans le village, l'émigration, les stratégies d'adaptations, l'implication des différentes couches de la société, etc. (cf. guides d'entretiens en annexe)

Pour mesurer l'évolution des données de production et de consommation, les personnes ont été interviewées sur la situation il y a 20 ans « Par le passé », et maintenant « Aujourd'hui ».

Pour le traitement des données, le logiciel Census and Survey Processing System (CSPro) a été utilisé pour la saisie et le Statistical package for social sciences (SPSS) pour le contrôle de cohérence, l'apurement, la tabulation et la production des tableaux statistiques.

**NDAME KEUR GUIRI**

**UN VILLAGE AUJOURD'HUI LARGEMENT  
DÉPENDANT DE SES MIGRANTS**

## **Résumé : Village de Ndamé Keur Guiri**

Ndamé Keur Guiri est situé dans le vieux bassin de l'arachide où la culture de l'arachide était la principale activité économique. Depuis quelques décennies cette culture a perdu son lustre d'antan car elle est confrontée à de nombreuses contraintes comme la baisse des cours mondiaux de l'arachide, concurrencée par les autres huiles végétales, la dégradation des conditions climatiques, l'appauvrissement des terres, la faible utilisation d'intrants modernes. On assiste à l'abandon des cultures céréalières et à la forte régression de la culture de l'arachide et de l'élevage. Les pratiques agricoles sont de moins en moins efficaces et préservatrices des ressources naturelles. Dans le discours des jeunes et des femmes, l'agriculture n'a plus d'avenir et les parents rêvent de maris émigrés pour leurs filles.

Malgré les adaptations des systèmes de production, les populations doivent, en plus des activités non agricoles sur place, recourir de plus en plus à l'exode rural et à l'émigration internationale. Les principales conséquences qui en découlent sont : i) une forte féminisation de la main-d'œuvre ; ii) une marginalisation de l'agriculture ; iii) une forte dépendance des transferts de revenus. Ces revenus sont loin de compenser la chute des recettes tirées des activités agricoles, d'élevage et de cueillette.

La majorité des ménages se trouvent dans une insécurité alimentaire permanente. Lors de la dernière campagne agricole (2006-2007), le taux de couverture des besoins alimentaires pour toute l'année n'excédait guère un mois pour 66,7% des ménages, alors que dans le passé (avant les années 80) 72,7% des ménages assuraient leurs besoins pendant 6 mois au moins. Cette situation s'est traduite par la reconversion des populations de Ndamé dans des activités non agricoles (commerce, transport, etc.) sur place et dans les principaux centres urbains, mais également par l'émigration internationale à partir des sécheresses du début des années 70. Les politiques d'ajustement structurel des années 1980 ont amplifié le phénomène.

L'émigration constitue un phénomène très développé à Ndamé. Chaque ménage compte au moins un émigré et ses impacts sont très « positifs » avec des habitations modernes, l'adduction d'eau potable, équipement de certains ménages en panneaux solaires, télévision et téléphones portables. Les revenus de transfert constituent actuellement l'essentiel des revenus des ménages. L'année dernière, ils étaient estimés à 13 582 000 Fcfa soit 65% des revenus totaux, et assuraient 89% des dépenses mensuelles des ménages. Tous les jeunes sont en attente de départ en migration, alors que les frontières se rétrécissent.

Les femmes, peu touchées par l'exode et faiblement par les migrations internationales, sont obligées de développer des activités non agricoles sur place : commerce de poissons, le petit commerce (vente de parfum, savon, fondé, curage, etc.), la broderie, couture, .... Celles qui ne peuvent pas compter sur les transferts d'argent d'un mari ou d'un proche parent rencontrent d'énormes difficultés pour faire face à la couverture des dépenses alimentaires.

La baisse des productions agricoles, l'émigration, la proximité des grandes villes comme Louga et Dakar ont fortement influencé les modes de consommation des populations. Ainsi, aux modes de consommation traditionnelles à dominante céréalière, le mil en particulier et de produits de cueillette, s'est substituée une mode de

consommation urbaine dominée par le riz, le blé, le café, les huiles végétales et le lait importés.

Le choix des populations de Ndam de l'exode rural et de la migration pour faire face à leurs besoins au détriment des activités agricoles (cultures, élevage, cueillette) peut paraître une stratégie gagnante, au village. A l'avenir, elle pourrait se révéler une impasse au regard des évolutions de l'environnement national et international, en terme de développement.

## ***Présentation des résultats de Ndam Keur Guiri***

---

### **Introduction**

Ndam Keur Guiri est un vieux village du royaume du Cayor créé dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle par un chef religieux musulman. Il a, de ce fait, été épargné par les soubresauts de la fin de la traite des esclaves et de la pacification coloniale française.

### **Fiche synoptique des principaux événements historiques du village**

Les principaux événements<sup>2</sup> qui ont marqué l'histoire du village de Ndam sont :

- 1922 : *Introduction de l'arachide, mais peu cultivée (le marabout privilégie le souma)*
- 1926 : *Le fonçage du premier puits par le marabout Fondateur du village, Mor Fatma Lo.*
- 1934 : *Introduction des semoirs à crédit et l'invasion des sautériaux*
- 1949 : *Disparition du Marabout Fondateur du village Mor Talla et fonçage du 2<sup>ème</sup> puits.*
- 1947 : *Incendie avec de graves pertes (vivres et matériels)*
- 1970 : *Lotissement du village*
- 1974 : *Année sans récolte*
- 1977 : *Premières émigrations vers l'Europe et ouverture d'une école arabe*
- 1981 : *Premier véhicule introduit par un émigré*
- 1982 : *Adduction d'eau (robinet).*

Sa population se partage en trois segments lignagers : les Lô fondateurs du village et détenteurs du pouvoir religieux et politique, les Niasse de caste inférieure anciens palefreniers du roi du Cayor qui se sont réinsérés dans le commerce des chevaux, mais qui ont surtout été les premiers à migrer en Italie d'où leur poids économique actuel au niveau du village. Ils ont été aussi les premiers à envoyer leurs enfants à l'école française ce qui a facilité leur reconversion; les Fall venus après et qui donc possèdent peu de terres.

D'autres familles se sont installées plus récemment les familles Sow, Khoulé, Bas Sel.

A la culture traditionnelle du mil, base de l'alimentation, est venue s'ajouter l'arachide et donc la monétarisation de l'économie. Ndam n'a pas été épargné par les chocs climatiques des années 1970, ni par les mauvaises politiques agricoles avec la crise agricole de la fin 1970 et le début des ajustements structurels.

---

<sup>2</sup> Les dates de ces événements sont tirées de bilan FAPAL – pré-étude - août 2002

Ainsi, face à des conditions de vie de plus en plus difficiles dues principalement à la baisse des productions agricoles, les populations se sont reconverties dans d'autres activités comme le commerce, l'artisanat, etc. ; mais elles se sont surtout investies dans l'émigration qui fait aujourd'hui vivre 4 ménages sur 5. L'émigration vers l'Europe, à Ndamé, remonte à 1977 et les principales destinations sont de plus en plus l'Italie et l'Espagne. Ils furent des pionniers de l'émigration vers l'Europe dans la zone.

Dans un premier temps, eu égard à l'évolution de la situation du monde rural en général et celui de Ndamé en particulier, il s'agira d'appréhender l'évolution des producteurs à travers toutes les dimensions de production (main-d'œuvre, intrants, productions, revenus etc.).

La deuxième partie fera l'objet de l'analyse de l'évolution de la consommation des ménages à Ndamé, notamment sur le vivrier de base et sur la composition des dépenses.

# Chapitre I : Des ménages dépendants aujourd'hui des transferts d'argent

---

## 1. Caractéristiques des ménages

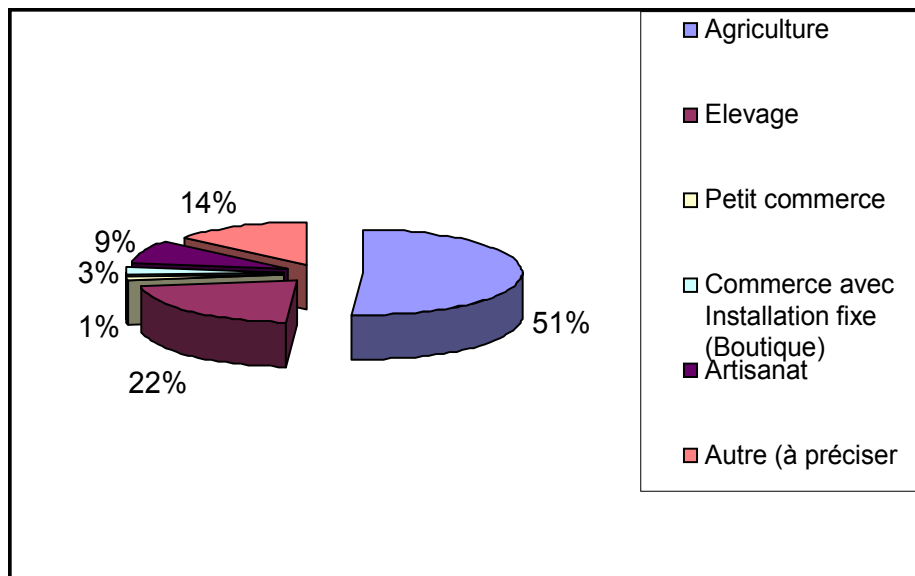
Sur 42 ménages, 15 ont été enquêtés soit un taux de 36 %. Un quart des ménages enquêtés (26,7%) est dirigé par des femmes, ce qui est nettement supérieur à la moyenne nationale (environ 18 %) et la plupart ont leur mari à l'étranger.

Les chefs de ménage ont en moyenne 52 ans et assument ce rôle depuis 20 ans dans leur majorité.

Les chefs de ménage hommes sont majoritairement polygames (71,43 %). Leur niveau d'instruction est faible : 53% sont analphabètes, 40 % sont alphabétisés en arabe (40%) et 7% sont alphabétisés en wolof. Ainsi aucun chef de ménage n'est instruit en français, ce qui met en lumière le retard accusé dans l'implantation de l'école et la confirmation du caractère religieux du village.

La population des 15 ménages enquêtés est de 217 personnes en tout, soit une moyenne de 15 individus par ménage. Cette moyenne représente 4 fois celle de la taille des exploitations agricoles lors du dernier RNA de 1998. Le plus petit ménage compte 8 personnes et le plus grand 33 personnes. La majorité des chefs de ménage (67%) a toujours vécu dans le village. Le tiers (33%) a vécu ailleurs, à l'intérieur du Sénégal (Touba, Mbour) mais aussi à l'extérieur: Italie et Mauritanie. La durée moyenne du séjour à l'extérieur du village est de 6 ans.

La plus grande partie de la population exerce une activité principale et une ou plusieurs activités secondaires.



Source : Enquêtes IPAR- FAPAL. Mai 2008

L'activité principale des chefs de ménage est l'agriculture (47% des enquêtés), le commerce avec installation fixe (20%), l'élevage (13%) et enfin les autres activités (20%).

L'agriculture reste l'activité secondaire la plus importante avec 32% des enquêtés, suivie du petit commerce (21%), de l'élevage (16%), du commerce avec installation fixe (5%) et les autres activités non précisées (26%).

## **2. La population active des ménages est féminine**

La population des actifs pour les 15 ménages est estimée à 93 individus soit en moyenne 6 actifs par ménage. Cette population a presque doublé par rapport à la situation des années 1960 où on comptait en moyenne 3 actifs par ménage. Cependant, ce chiffre est en deçà de la situation nationale de 1998 qui était de 8 actifs par ménage.

L'âge moyen des actifs est de 38 ans et les femmes en constituent la frange la plus importante avec 71% des effectifs contre 29 % d'hommes.

Les actifs sont répartis selon leur activité principale à 51,8 % dans l'agriculture, 21,7 % dans l'élevage et 9,4 % dans l'artisanat (cf. tableau 2).

**Tableau 2 : Activités principales des actifs selon le genre**

Activités Principales		Sexe		Total
		Masculin	Féminin	
Agriculture	Effectif (Nombre)	11	32	43
	% dans Profession principale	25,6 %	74,4 %	100 %
	% dans Sexe	45,8 %	54,2 %	51,8 %
Elevage	Effectif (Nombre)	6	12	18
	% dans Profession principale	33,3 %	66,7 %	100 %
	% dans Sexe	25,0 %	20,3 %	21,7 %
Petit commerce	Effectif (Nombre)		1	1
	% dans Profession principale		100 %	100 %
	% dans Sexe		1,7 %	1,2 %
Commerce avec installation fixe (Boutique)	Effectif (Nombre)	3		3
	% dans Profession Principale	100 %		100 %
	% dans Sexe	12,5 %		3,6 %
Artisanat	Effectif (Nombre)		8	8
	% dans Profession principale		100 %	100 %
	% dans Sexe		13,6 %	9,6 %
Autre activité	Effectif (Nombre)	4	6	10
	% dans Profession principale	40 %	60 %	100 %
	% dans Sexe	16,7 %	10,2 %	12 %
TOTAL	Effectif (Nombre)	24	59	83
	% dans Profession principale	28,9 %	71,1 %	100 %
	% dans Sexe	100 %	100 %	100 %

Source: Enquêtes IPAR- FAPAL. Mai 2008

Comme le montre ce tableau, les femmes représentent la frange dominante au niveau de toutes les activités identifiées (à l'exception du commerce à installation fixe): 74% dans l'agriculture, 66% dans l'élevage et 100% dans l'artisanat et le petit commerce.

Au-delà des activités principales, la plupart des actifs mènent d'autres activités. Ainsi 61% des actifs ont au moins une activité secondaire, 25% des actifs en ont au moins deux et 11% en ont au moins trois. Ces activités secondaires sont composées pour l'essentiel par l'agriculture, l'élevage, le petit commerce et l'artisanat.

Cependant, les conditions d'existence difficiles ont amené les populations à développer d'autres stratégies d'adaptation dont la migration.

### 3. Une émigration qui commence dans les années 1970

A Ndam la migration a débuté dans les années 70 et s'est fortement développée à tel enseigne que chaque famille dispose au moins d'un émigré. L'ampleur du phénomène a eu des impacts « positifs » dans le village. On note des habitations modernes, constituées de « terrasses », l'adduction d'eau potable et des panneaux solaires pour certains ménages, grâce à l'argent issu des transferts.

L'analyse de ce phénomène lors d'un focus group a permis d'aboutir à une classification des ménages dans le village. Ainsi, 4 types ou classes de ménages ont été identifiés<sup>3</sup>.

*Ceux qui s'en sortent bien* avec des migrants internationaux (Italie, France, Espagne) installés depuis une dizaine d'années.

*Ceux qui se débrouillent plus ou moins* avec des migrants internationaux d'installation récente, des migrants internes bien insérés professionnellement (commerçants, marabout...).

*Ceux qui se débrouillent, mais s'en sortent moins bien* avec des migrants internes installés dans des villes comme Joal et Dakar, mais qui combinent des activités non agricoles (maçonnerie, petit commerce, etc.).

*Ceux qui ne s'en sortent pas du tout (pauvres)*. Ils n'ont personne en migration, dépendent entièrement de l'agriculture qui est essentiellement sous pluie et de l'aide des familles aisées.

Cette typologie a permis de dénombrer 12 ménages soit 29% de classe 1 ; 13 ménages soit 30 % de classe 2 ; 10 ménages (24 %) de classe 3 ; 7 ménages soit 17 % de classe 4.

La migration internationale occupe une place importante dans les facteurs explicatifs de la baisse de la main-d'œuvre agricole dans le village. Elle touche autant les adultes que les jeunes. Ces derniers, pour se donner les moyens, ont mis en place une caisse de solidarité organisée sous forme de tontine. Un des jeunes en explique le fonctionnement et la raison : « *quand le montant contenu dans la caisse atteint 1 million de francs CFA, nous organisons un tirage pour sortir 2 noms parmi les adhérents. Les gagnants devront rembourser non seulement la somme donnée mais d'y rajouter un certain montant quand ils parviendront à l'étranger. Nous procédons de la sorte parce que nos mères refusent de vendre leurs bijoux pour financer nos frais d'émigration vers l'Espagne ou l'Italie* »<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Focus group avec les hommes

<sup>4</sup> Focus group avec les jeunes

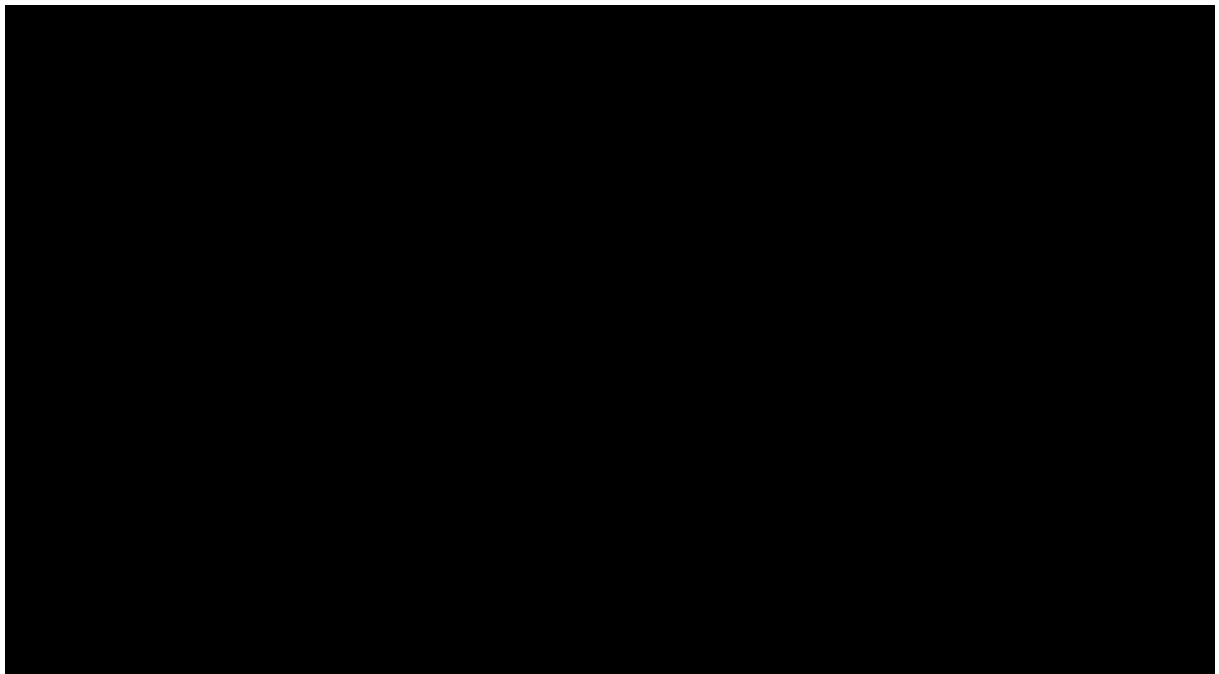
#### **4. Une dégradation continue des facteurs de production**

**Des terres de moins en moins cultivées.** La surface totale disponible pour les 15 ménages est de 167 Ha soit en moyenne 11 Ha par ménage et 1,8 ha par actif ou 0,77 ha par personne.

La surface totale cultivée lors de la campagne agricole 2006-2007 est estimée à 114 ha soit 68% de la surface disponible pour les quinze ménages enquêtés. Cela représente 7,6 ha cultivés par ménage, presque le double la moyenne nationale (4,29 ha) en 1998 lors du dernier recensement national agricole. La répartition des surfaces cultivées par personne est de 0,5 ha et elle est de 1,2 ha par actif, légèrement supérieure à la moyenne nationale lors du RNA en 1998, qui était de 0,54 ha par actif. Sur ces surfaces, différentes spéculations sont cultivées (cf. graphique 2).

L'arachide occupe 57% des superficies cultivées, le niébé 32 %, le mil seulement 4% et le sorgho 6%. Cette répartition des surfaces emblavées confirme les affirmations des populations lors des entretiens de groupes concernant l'abandon quasi-total des céréales en particulier le mil. Cet abandon serait dû à des attaques de chenilles au moment de la germination et pour lesquelles les populations disent ne disposer d'aucune solution en dehors des interventions éventuelles des services de la protection des végétaux.

#### **Graphique 1 : Répartition des surfaces emblavées (ha) selon les spéculations :**



La répartition de ces surfaces montre que malgré les difficultés rencontrées par la filière arachide, sa culture reste encore dominante et celle du mil devient de plus en plus marginale.

Avant le début des années 80, de l'avis des paysans, les terres étaient plus fertiles, les rendements meilleurs et il existait des structures d'appui et d'encadrement depuis l'acquisition des semences, des engrais et des autres intrants, jusqu'à la période de récolte puis de commercialisation.

**Des terres peu fertilisées.** A Ndamé pour la fertilisation des terres, 62% des ménages ont recours à la fumure, 29 % utilisent la fumure et les engrais. Seul 9% des ménages enquêtés n'ont pas recours à une quelconque forme de fertilisant. On constate que dans ce village aucun ménage ne fertilise avec l'engrais chimique seul.

**L'absence de semences améliorées.** Lors de la dernière campagne agricole (2006-2007), 3 tonnes d'arachides ont été semées par quatorze ménages sur quinze, 8 kg de bissap par deux ménages, 35 kg de mil par 4 ménages et 233 kg de niébé par 13 ménages.

Pour cette même campagne agricole, les paysans se sont approvisionnés en semences dans les marchés hebdomadaires. C'est le cas des semences d'arachide, de niébé, de sorgho et d'une partie du mil.

Avant les années 80, les semences des céréales étaient puisées dans les stocks constitués lors des récoltes des campagnes précédentes alors que celles de l'arachide étaient fournies par l'Etat.

Aujourd'hui, la disponibilité et l'accessibilité aux semences constituent un handicap majeur pour l'agriculture dans la zone, comme l'illustre les propos des paysans : *«plusieurs terres du village ne sont pas mises en culture, faute de semences et de moyens»<sup>5</sup>*.

**Des exploitations sous-équipées.** Pour les 15 ménages de l'enquête, on a inventorié 15 semoirs (un pour chaque ménage), 18 houes dans les 15 ménages (avec deux ménages qui possèdent respectivement deux et trois houes et les 13 restants en possédant chacun une) et 8 charrettes au niveau de 7 ménages (avec un ménage qui en possède deux et une charrette par ménage pour les 6 restants).

Pour les animaux de trait, on a recensé 6 chevaux au niveau de 6 ménages (un cheval dans chaque ménage) et 19 ânes au niveau de 9 ménages répartis comme suit : 3 ménages qui possèdent chacun un âne, 3 autres ménages qui en ont 2, deux ménages qui possèdent chacun 3 et un ménage qui en possède 4.

La faiblesse du niveau d'équipement, la mauvaise qualité des semences, le manque de moyens pour une bonne fertilisation des terres, la migration, le désengagement de l'Etat, etc., sont autant de contraintes qui affectent profondément l'agriculture dans la zone.

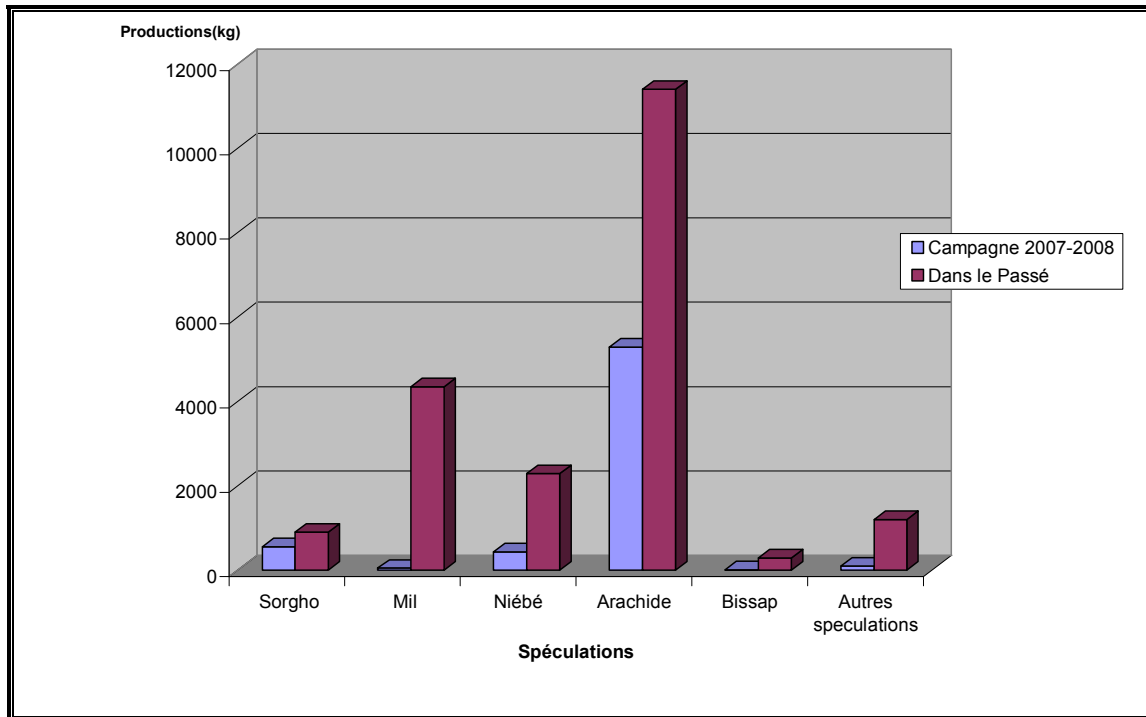
**Une production agricole de plus en plus faible.** La production agricole a connu des évolutions différentes au cours de ces trente dernières années. Une période où les productions étaient abondantes et une autre où la production est devenue marginale. (cf. graphique 3)

La production moyenne de l'arachide est passée de 1.267 kg avant le début des années 80 à 407 kg lors de la campagne agricole 2006-2007 selon les estimations des populations. La production du mil est passée de 483 kg à 25 kg entre le début des années 80 et la campagne 2006/2007. De même que pour le niébé qui est passé de 254 kg à 48 kg pour la période considérée.

---

<sup>5</sup> Focus group Hommes

**Graphique 2 : Evolution des productions agricoles**



Source : Enquêtes IPAR-FAPAL. Mai 2008

La production céréalière (mil, sorgho, niébé) était et reste destinée à l'autoconsommation. L'arachide, principale culture de rente, est dans une situation de crise structurelle depuis quelques décennies. Dans les années 60, la filière arachide contribuait à 60% dans la formation du PIB agricole et 80% des recettes d'exportation. En revanche, la filière ne contribue actuellement que pour 6,5% du PIB agricole. La part du revenu des agriculteurs tirée de l'arachide a chuté de 73% à 48% au cours de ces quinze dernières années (cf. Faye et ali, 2006).

Cette baisse des productions lors de campagne 2006/2007 s'est traduite par un déficit vivrier inquiétant avec un taux de couverture alimentaire qui ne dépasse pas un mois pour 60% des ménages enquêtés.

**Les activités d'élevage en régression.** Sur les quinze ménages de l'enquête, deux en pratiquent l'élevage comme principale activité. Actuellement, le cheptel est composé de 30 têtes de bœufs qui appartiennent à un seul ménage, 204 ovins dont 110 appartenant à trois ménages et 65 caprins pour deux ménages possédant chacun 50 et 15 caprins. Avant le début des années 80, les effectifs étaient de 25 têtes de bœufs, 231 ovins et 100 caprins.

**Tableau 3 : Récapitulatif du cheptel**

	Actuellement	Dans le Passé
Bœufs	30	25
Ovins	204	231
Chèvres	65	100

Source : Enquêtes IPAR- FAPAL. Mai 2008

Actuellement, l'élevage est confronté à la réduction des surfaces de pâture, des points d'eau, l'inexistence des parcours de bétail mais aussi la présence de maladies telles que l'épizootie et la raréfaction de l'aliment de bétail durant la période de soudure.

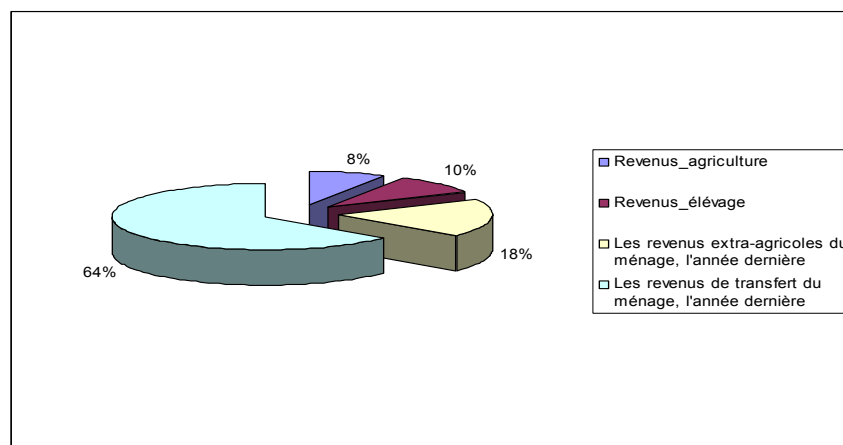
En plus de l'élevage et de l'agriculture, les populations pratiquent d'autres activités extra-agricoles.

**Les activités non agricoles comme alternative.** Parmi les actifs des 15 ménages, 45 d'entre eux, soit 48 % de la population active, pratiquent d'autres activités extra-agricoles comme le petit commerce (11%), l'artisanat (10%), etc.

Cette diversification des activités permet aux ménages de diversifier leurs sources de revenus pour faire face aux difficultés économiques.

**Les revenus de transfert, une issue à la crise de l'agriculture.** Lors de la dernière campagne agricole (2006-2007), les revenus issus de l'agriculture étaient estimés à 1 687 000 Fcfa, ceux de l'élevage à 2 042 000 Fcfa, ceux des activités extra-agricoles à 3 920 000 Fcfa et 13 582 000 Fcfa pour les revenus de transfert. Ceux-ci constituent donc plus du double de l'ensemble des autres sources de revenus.

**Graphique 3 : Répartition des revenus selon la nature**



Source : Enquêtes IPAR-SOS- Faim-FAPAL. Mai 2008

- *Les revenus agricoles* : ce sont l'ensemble des revenus issus de l'agriculture, de l'élevage et de la cueillette. Les difficultés qui gangrènent l'agriculture en général et la filière arachide en particulier se sont traduites par une baisse considérable des revenus agricoles. Lors de la dernière campagne (2006-2007), les revenus nets des cultures représentaient 8% des revenus totaux alors que ceux issus de l'élevage ne représentaient que 10%. Avant les années 80, les revenus des ménages étaient constitués pour l'essentiel par les revenus agricoles issus de la commercialisation de l'arachide.

- *Les revenus extra-agricoles* proviennent principalement des activités comme le commerce, l'enseignement, la maçonnerie, etc. Ces revenus représentent 18% des revenus totaux. Ils sont destinés principalement à la nourriture, à la couverture des dépenses de santé et d'éducation.

- *Les revenus de transferts* proviennent principalement des émigrés qui sont en Europe (Italie, France et Espagne). Dans les ménages enquêtés, 60% comptent au moins un émigré. Cette émigration est à l'origine d'importants transferts d'argent. Au cours de l'année dernière, ils s'élevaient en moyenne à 1.509.000 frs soit 64% des revenus totaux des ménages.

## **Chapitre 2 : Evolution de la consommation**

---

### **1. La durée de couverture des besoins n'excède guère un mois**

Les productions agricoles de la dernière campagne (2006-2007) donnent les taux de couverture alimentaire ci-après :

**Tableau 4 : Durée de la couverture alimentaire lors de la campagne 2006-2007**

Durée	Fréquence	%
Moins d'un mois	3	26,7
1 mois	5	33,3
1 mois et demi	1	6,7
2 mois	2	13,3
3 mois	1	6,7
4 mois	1	6,7
8 mois	1	6,7

On constate que la situation alimentaire est déficitaire au niveau de ces ménages car pour l'essentiel (68%), la couverture des besoins alimentaires par les produits des récoltes annuelles ne dépasse guère un mois.

Avant les années 80, selon les ménages, la couverture des besoins alimentaires par les productions agricoles était établie comme suit :

**Tableau 5 : Durée de la couverture alimentaire avant les années 80**

Durée	Fréquence	%
1 mois	1	9,1
3 mois	2	18,2
6 mois	3	27,3
8 mois	2	18,2
12 mois	3	27,3

Durant cette période les productions agricoles étaient plus importantes, c'est pourquoi 72,7% de chefs de ménage affirment qu'ils couvraient leurs besoins alimentaires pendant au moins 6 mois et presque le tiers des ménages (27,3%) enquêtés assuraient leurs besoins pour l'année.

Cette situation de déficit constatée depuis quelques décennies, a poussé les populations à adopter des stratégies d'adaptation qui ont déteint sur les modes de consommation des ménages.

## 2. Les modes de consommation de plus en plus extravertis

« Nous gérons dans le silence et dans la douleur ces situations qui laissent souvent les maris indifférents », propos de femmes du village

A Ndam les principales composantes des repas sont :

**Tableau 6 : Principales composantes des repas**

Période	Repas		
	Petit déjeuner	Déjeuner	Dîner
Actuellement	-pain -café (nescafé, café Touba)	-riz au poisson (thiébou dieune)	- riz mbaxal)principalement - Spaghetti, salade, lentille - couscous (parfois)
Avant les années 80	-bouillie -couscous -lait -pain et Café (proportions moindre)	-bouillie de mil -lait -feuille de tamarin (lakhou dakhaar) -« Sangalé »	- couscous avec feuilles de haricots (thiéré mboum), sauce d'arachide - Lait - Bouillie de mil

Les modes de consommation ont connu une mutation. Ils sont passés d'une alimentation à base de mil à une autre constituée essentiellement de riz. Cette situation se vérifie au niveau national car la consommation par habitant et par an du mil est passée de 80 kg en 1962 à moins de 40 kg en 2001 alors que celle du riz est passée de 65 kg en 1962 à près de 110 kg en 2001.

Ce changement dans les habitudes alimentaires a des effets sanitaires sur les populations qui déclarent que « *actuellement les maladies qui les frappent ont pour principale cause les aliments produits avec de fort taux d'engrais* »<sup>6</sup> et comme un vieux d'affirmer que : « *les jeunes d'aujourd'hui sont plus faibles que nous, ils seront les premiers à abandonner si on faisait une course* »<sup>7</sup>.

Cependant, dans le contexte économique national marqué par une hausse des prix des denrées de première nécessité, la vie des populations est de plus en plus difficile. Le Sénégal importe une grande partie de ses produits de grande consommation : riz, huile, blé, lait. Les prix de ces produits ont fortement augmenté : 50% pour le riz, 75% pour l'huile.

Avec la hausse des prix des denrées, nombre de ménage n'arrive plus à assurer les trois repas quotidiens. Dans cette nouvelle situation, les femmes sont les plus affectées parce ce que « *un enfant quand il a faim il pleure alors qu'un adulte peut trouver une autre solution. C'est pourquoi nous prévoyons un goûter pour les calmer notamment avec des biscuits ou avec de la bouillie. Nous les femmes, nous gérons dans le silence et la douleur ces situations qui laissent souvent les maris indifférents* »<sup>8</sup>.

Pour atténuer cette situation, les femmes s'impliquent beaucoup plus dans des activités telles que le commerce de poissons, le petit commerce (vente de Parfum, savon, fondé, curage etc.), la broderie, la couture, etc.

La baisse des productions agricoles et le changement des habitudes alimentaires se matérialisent à travers la baisse de la contribution en nature dans les dépenses mensuelles des ménages. L'apport en numéraire dans les dépenses mensuelles représente 89% car la majorité des produits consommés est constituée de produits achetés.

Ce modèle de consommation, selon qu'on est saison sèche ou hivernage, ne subit pas une grande perturbation. En effet, c'est seulement à la suite des récoltes de la saison hivernale qu'on note un changement allant dans le sens d'une consommation des produits vivriers récoltés (mil, arachide) et qui d'ailleurs ne couvrent qu'une petite partie de l'année (un mois seulement pour 68% des ménages enquêtés).

---

<sup>6</sup> Discussion avec des femmes d'un ménage au cours d'une enquête

<sup>7</sup> Discussion avec un chef de ménage lors de l'enquête questionnaire

<sup>8</sup> Focus group femme

**KEUR SAMBOU**  
**UN VILLAGE QUI S'ACCROCHE ENCORE À**  
**L'AGRICULTURE ET À L'ÉLEVAGE**

## **Résumé : Keur Sambou**

Keur Sambou est un village peul situé dans le vieux bassin arachidier où l'élevage et l'agriculture constituent les principales activités économiques.

Ces activités sont, depuis quelques années confrontées à de nombreuses contraintes : i) la baisse des cours mondiaux de l'arachide ; ii) l'appauvrissement des terres cultivables et le rétrécissement de la dégradation des pâturages ; iii) l'insuffisance et la mauvaise qualité de semences ; iv) le désengagement de l'Etat ; v) la dégradation des conditions climatiques etc. Cette situation a engendré des conséquences négatives notamment la baisse des productions agricoles et animales entraînant le village dans une insécurité alimentaire permanente. Pour la dernière campagne agricole (2006-2007), le déficit vivrier est important. Près de 70% des ménages couvraient leurs besoins pendant un mois et 7 % des ménages estimaient pouvoir couvrir au maximum 5 mois, alors que dans le passé (avant les années 1980), 94% des ménages assuraient leurs besoins pendant une année.

L'importance de l'élevage dans les systèmes de production permettait une autoconsommation des produits laitiers, la vente de bétail pour en cas de nécessité, mais aussi permettait de fertiliser les sols et donc de sécuriser la production céréalière. La régression de l'élevage dans la zone compromet l'équilibre agriculture-élevage.

Pour faire face au déficit vivrier et à la hausse des prix des denrées de première nécessité, les populations s'activent dans le commerce, le transport. La population de Keur Sambou semble encore fortement attachée à son terroir et pour l'instant les migrations saisonnières (Louga, Touba, Dakar) et transfrontalières (Mauritanie) sont dominantes. Néanmoins, l'émigration internationale commence à toucher le village.

Les revenus des ménages sont constitués de recettes issues de l'élevage (25%), de l'agriculture (4%), des activités non agricoles (42%) et de transferts (29%).

Dans le passé (avant les années 80), le mil et le lait constituaient la base de l'alimentation des populations villageoises et assuraient une bonne couverture alimentaire (dîner, petit déjeuner, déjeuner). Aujourd'hui, les principales composantes des repas sont le riz et l'huile pour le déjeuner et le dîner, du café et du pain pour le petit déjeuner. Les modes de consommation des Peul qui étaient particulièrement basés sur des produits laitiers se sont fortement rapprochés des Wolof, de plus en plus extravertis.

## *Présentation des résultats de Keur Sambou*

---

### **Introduction**

Le village de Keur Sambou est dans le département de Louga et plus précisément dans la communauté rurale de Ngeune Sarr (arrondissement Sakal). Il se situe dans la même zone agro écologique (vieux bassin arachidier) que le village de Ndam Keur Guiri.

Créé il y a plus de 200 ans<sup>9</sup> par Dembel Wourel BA, Keur Sambou est peuplé uniquement de peuls. Cette population est constituée de trois familles : les familles Bâ (fondateurs du village), les Sow et les Kah. Elles se sont fixées définitivement sur le site actuel depuis 1932.

Ce village bicentenaire est également marqué par des événements importants :

### **Fiche synoptique des principaux événements historiques du village**

*-1932 : Fixation du village sur son site actuel « Gnouroukhleen »*

*-1940 : Famine*

*-1950 : Fonçage du premier puits*

*-1955 : Construction de la mosquée*

*-1962 : Fonçage du deuxième puits*

*-1963 : Refus de l'école française*

*-1963 : Introduction de l'outillage agricole, cultures de l'arachide et du manioc, déboisement*

*-1968 : Derniers champs de manioc du village*

*-1971 : Construction de la route Louga-Potou*

*-1976 : Fonçage du troisième puits*

*-1980 : Décès du premier chef de village*

*-1981-82-83 : Années de terrible sécheresse*

*-1983 : Introduction du premier sac de riz*

*-1991 : Naissance des associations de développement et des groupements*

*-2002 : Pluies contre saison.*

---

<sup>9</sup> Focus Group réalisé

Keur Sambou est un foyer religieux d'obédience Khadrya. L'élevage était l'activité principale comme l'illustre cette affirmation d'un villageois "*C'était un village caché qui ne connaissait qu'une activité : l'élevage*"<sup>10</sup>.

Cependant depuis l'introduction de l'arachide en 1963 et du matériel agricole, les populations se sont alors lancées dans l'agriculture à tel point qu'elle est devenue l'une des activités principales.

L'analyse sera articulée autour de deux chapitres. Le premier traite l'évolution de la situation du monde rural en général et celui de Keur Sambou en particulier, il s'agira d'appréhender l'évolution des producteurs à travers toutes les dimensions de la production (main-d'œuvre, intrants, productions, revenus, etc.). Le second chapitre analyse l'évolution de la consommation des ménages à Keur Sambou notamment le bilan vivier, les viviers de base et la composition des dépenses.

---

<sup>10</sup> FAPAL

## **Chapitre 1 : Des ménages dépendants encore aujourd'hui des activités d'élevage**

---

### **1. Eléments de contexte**

#### **1.1. Caractéristiques des ménages**

Quatorze ménages sur les quinze qui ont été enquêtés à Keur Sambou sont dirigés par les hommes soit 94 % des chefs de ménage. L'âge moyen des chefs de ménage est de 54 ans et ils assument ce rôle depuis environ 22 ans. Ils sont majoritairement monogames (63%) et ont un niveau d'instruction assez faible: 50% sont analphabètes et 50% sont alphabétisés en arabe et aucun chef de ménage n'est instruit en français, ni alphabétisé en pulaar. Cela découle du caractère religieux du village.

La taille moyenne des ménages est de 16 personnes, soit presque quatre fois la moyenne des exploitations rurales en 1998 (4,3 individus par ménage)

La majorité des chefs de ménage (56%) a vécu au village de manière permanente et le reste a eu à séjourner dans d'autres localités : 44% entre la capitale Dakar et les autres villes comme Joal, Potou, Touba et dans la Mauritanie voisine.

L'élevage est la principale activité économique des chefs de ménages (56%). Leurs autres activités sont l'agriculture (38%) et le transport (6%).

Beaucoup de chefs de ménages ont des activités secondaires : 50% dans l'agriculture, 35% dans l'élevage et 10% dans le petit commerce.

#### **1.2. La population active dominée par les femmes**

La population des actifs pour les quinze ménages, est estimée à 111 individus soit en moyenne 7 actifs par ménage. Cette population active a doublé par rapport à la situation des actifs par ménage rural en 1960 qui était de 3 alors qu'elle est en deçà de la situation nationale (8 actifs par ménage) d'après le RNA de 1998. Leur âge moyen est de 30 ans et les femmes en constituent la majorité, 57% contre 43 % d'hommes.

Le tableau ci-dessous donne la répartition des actifs suivant leur activité principale : 47 % dans l'agriculture, 30 % dans l'élevage, 10 % dans le petit commerce, le commerce avec boutique fixe (4%) et le transport (4%).

**Tableau 7 : Professions Principales des actifs selon le genre**

Principales activités		Sexe		Total
		Masculin	Féminin	
Agriculture	<b>Effectif</b> (Nombre)	12	35	47
	Effectif en %	25,5%	74,5%	100,0%
	Par sexe	27,9%	61,4%	47,0%
Elevage	<b>Effectif</b> (Nombre)	15	15	30
	Effectif en %	50,0%	50,0%	100,0%
	Par sexe	34,9%	26,3%	30,0%
Petit commerce	<b>Effectif</b> (Nombre)	6	4	10
	Effectif en %	60,0%	40,0%	100,0%
	Par sexe	14,0%	7,0%	10,0%
Commerce avec installation fixe (Boutique)	<b>Effectif</b> (Nombre)	4		4
	Effectif en %	100,0%		100,0%
	Par sexe	9,3%		4,0%
Transport	<b>Effectif</b> (Nombre)	4		4
	Effectif en %	100,0%		100,0%
	Par sexe	9,3%		4,0%
Autres	<b>Effectif</b> (Nombre)	2	3	5
	Effectif en %	40,0%	60,0%	100,0%
	Par sexe	4,7%	5,3%	5,0%
Total	<b>Effectif</b> (Nombre)	43	57	100
	Effectif en %	43,0%	57,0%	100,0%
	Par sexe	100,0%	100,0%	100,0%

La répartition selon le sexe dans les différentes activités montre que les femmes sont présentes à hauteur de 74,5 % dans l'agriculture, 50 % dans l'élevage, 40% dans le petit commerce. Les activités de transport et de commerce avec installation fixe ne sont occupées que par des hommes.

Au-delà des activités principales, la plupart des actifs mènent d'autres activités. Ainsi, 72% des actifs pratiquent au moins une activité secondaire, 22% en ont au moins deux et 6% en ont au moins trois. Ces activités secondaires sont composées pour l'essentiel par l'agriculture, l'élevage, le petit commerce et l'artisanat.

Cependant, avec les difficultés de la vie quotidienne et du chômage, les jeunes s'adonnent à la migration saisonnière vers les grands centres urbains (Dakar, Touba) et à la migration internationale (Grande Bretagne, France)

### **1.3. L'émigration constitue un nouveau phénomène à Keur Sambou**

La migration constitue un nouveau phénomène à Keur Sambou comme l'atteste cette affirmation « *autrefois seuls les wolofs faisaient le travail saisonnier mais actuellement les peuls sont devenus les champions (Bu njeek wolof yii nioo don noorani leegui peulyi nio leen raaw)* »<sup>11</sup>. Cette migration a un caractère essentiellement saisonnier et nationale. Les principales destinations sont Dakar, Touba, Joal et Potou pour les travaux maraîchers. Vers l'international, six migrants ont été recensés dont deux en Mauritanie, un en France, un en Italie, un en Angleterre et le dernier en Espagne. Cependant cette migration vers l'extérieur est encore timide et récente, c'est pourquoi son impact n'est pas visible comme dans les villages wolofs. Seuls 25% des ménages bénéficient de transferts d'argent de manière fréquente.

## **2. Evolution des activités rurales**

### **2.1. Une disponibilité foncière satisfaisante**

La surface totale disponible pour les quinze ménages est de 157 ha soit en moyenne 11 ha par ménage, 1,4 ha par actif et 0,61 ha par personne.

La surface totale cultivée lors de la campagne agricole 2006-2007 est estimée à 127 ha pour les quinze ménages soit 81% de la surface totale disponible.

La répartition de la surface cultivée par ménage est de 8 ha, presque le double la moyenne nationale (4 ha) d'après le RNA de 1998. Elle est de 0,49 ha par personne et de 1,14 ha par actif, légèrement supérieure à la moyenne nationale (0,54 ha par actif, RNA, 98).

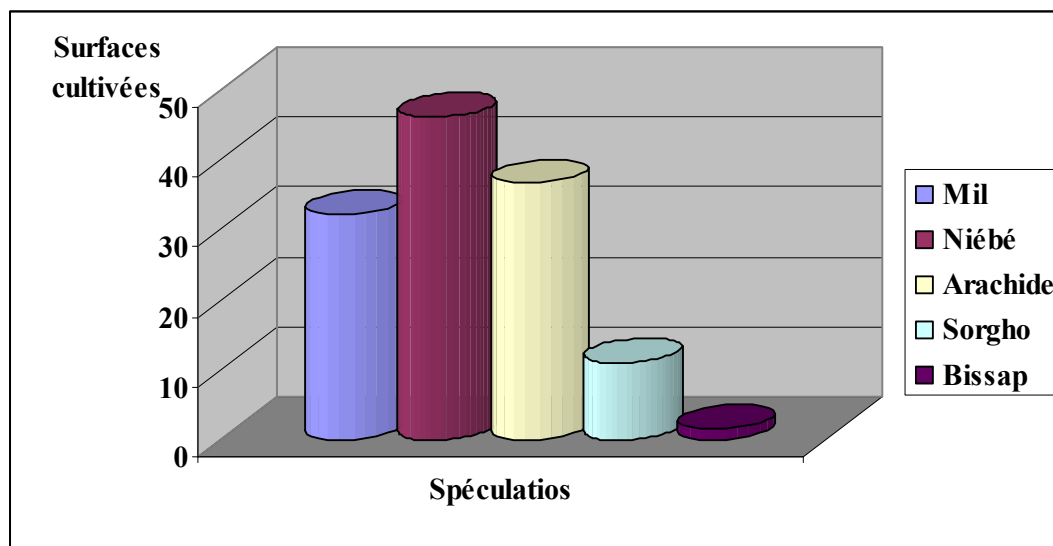
La répartition des surfaces cultivées par spéculations montre que lors de la dernière campagne agricole (2006 - 2007) (cf. graphique 5), la surface emblavée pour le niébé occupe 46 ha soit 33% de la surface totale, l'arachide 37 ha soit 27%, le mil 32 ha soit 24% et le reste est occupé par le sorgho (12%) et le bissap (4%).

Avant les années 80, selon les paysans, la culture de l'arachide occupait plus de la moitié des surfaces cultivées. La baisse de ces surfaces pourrait s'expliquer par l'appauvrissement des terres suite à leur surexploitation. C'est pourquoi, les paysans tentent de mener des actions de restauration des terres (amendement, apport de fumure organique).

---

<sup>11</sup> Focus group homme

**Graphique 4 : Répartition des surfaces selon les spéculations :**



Source : Enquêtes IPAR -FAPAL. Mai 2008

## 2.2. Les pratiques de fertilisation

De l'avis des paysans, les terres se sont appauvries, comme le confirme d'ailleurs les propos d'une femme au cours du focus group « *dans le passé, on cultivait peu et on récoltait beaucoup, les champs ne sont plus les mêmes* ». Pour améliorer la fertilité des sols, 66% des chefs de ménage utilisent de la fumure, 7% de l'engrais chimique et 26% du mélange fumure et engrais. Des difficultés sont rencontrées dans l'approvisionnement en intrants mais aussi à la disponibilité de la fumure organique. La dégradation des sols et l'absence de moyens pour des apports en intrants, ont conduit à la réduction des surfaces cultivables.

## 2.3. Les semences de moins en moins disponibles

Lors de la dernière campagne agricole (2006-2007), les quantités de semences utilisées étaient estimées à 1.932 kg pour l'arachide, 100 kg de mil et 272 kg de niébé. Toutes ces semences ont été achetées car les cultivateurs n'arrivent plus à constituer des stocks de semences. En outre, la qualité laisse à désirer comme l'affirme les paysans « *quand tu achètes 140 kg d'arachide de coques tu te retrouves avec 80 kg de graines comme semences, en plus si tu pouvais récolter ce que tu avais semé alors les gens allaient être plus motivés mais on cultive et on récolte peu* »<sup>12</sup>. Avant les années 80, l'accès aux semences était moins difficile surtout pour le niébé et le mil, les semences étaient stockées après les récoltes alors que pour l'arachide, l'Etat appuyait les cultivateurs à travers certaines structures (ONCAD, SONAGRAINE) pour l'approvisionnement en semences et autres intrants, pour la commercialisation de l'arachide mais aussi dans l'équipement en animaux de trait et en machines.

<sup>12</sup> Focus hommes

## **2.4. Le matériel agricole et les animaux de trait**

Pour les 16 ménages de l'enquête, le matériel suivant a été recensé : Quinze semoirs répartis comme suit : 11 ménages ayant chacun un semoir, 3 ménages ayant chacun 2 et un ménage possédant 3 semoirs ; 18 houes (9 ménages possédant chacun une houe ; 5 ménages possédant chacun deux houes) ; 4 charrettes (4 ménages possédant chacun une charrette).

Pour les animaux de trait, on a recensé onze ménages qui disposent chacun 1 cheval, un ménage avec 2 chevaux et un ménage avec 3 chevaux quant aux ânes, trois ménages disposent chacun de 3 ânes, un ménage ayant 1 âne et un autre en possède 4.

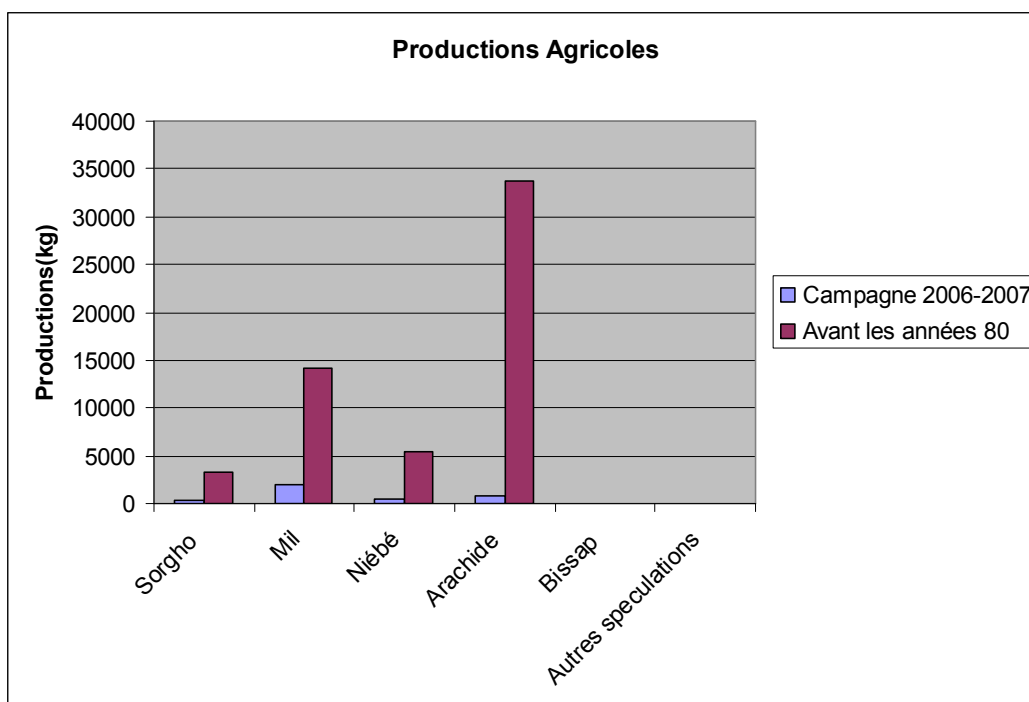
On constate que la répartition des animaux de trait est de moins d'un cheval par ménage et un âne pour 3 ménages. Cette situation pousse alors les paysans à accuser un retard dans l'exécution des tâches agricoles ou recourir à la location.

La faiblesse du niveau d'équipement, la mauvaise qualité des semences, le manque de moyens pour bonne fertilisation des terres, la migration, le désengagement de l'Etat, etc. sont autant de contraintes qui ont affectés profondément l'agriculture dans la zone.

## **2.5. Une production agricole évoluant en dents de scie**

La production agricole a connu une évolution au cours de ces trente dernières années. Une période où les productions étaient abondantes et une autre où la production est devenue marginale. Lors de la dernière campagne (2006-2007), les productions agricoles étaient marginales par rapport aux années 70, pour toutes les spéculations. Les productions de dernière campagne étaient estimées à 275 kg pour le sorgho, 2005 kg pour le mil, 471 kg pour le niébé et 826 kg pour l'arachide alors qu'avant le début des années 80, elles étaient estimées à 3230 kg pour le sorgho, 14127 kg pour le mil, 5350 kg pour le niébé et 33700 kg pour l'arachide. (cf. graphique 6)

### **Graphique 5 : Evolution des productions agricoles**



Source : Enquêtes IPAR- FAPAL. Mai 2008

Pour la dernière campagne (2006-2007), l'ensemble des productions a été consommé même celle de l'arachide qui était la principale culture de rente.

Cette baisse des productions constitue une menace permanente d'insécurité alimentaire pour les populations de Keur Sambou car avec une telle production, les besoins vivriers ne peuvent être assumés que pour quelques mois, voire quelques semaines, pour certains ménages.

### **2.6 Un élevage en régression mais qui reste la principale source**

Le cheptel recensé à Keur Sambou est composé, selon les populations, de 147 bœufs, 179 ovins et 200 caprins. Dans les années 80, il était estimé à 428 bovins, 367 ovins et 481 caprins.

Au niveau des ménages, il y a deux ménages qui possèdent chacun 20 bovins et un autre qui en a 40 et les autres ménages sont en deçà de 20 têtes. L'élevage est en perte de vitesse car selon les populations le village « était habité par des Jaarga<sup>13</sup> », ils ne sont plus que trois aujourd'hui.

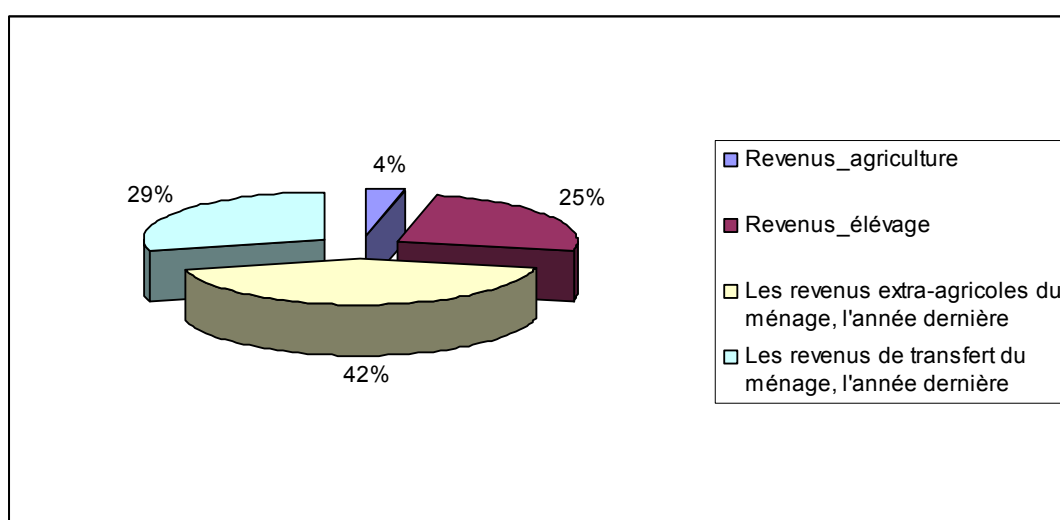
<sup>13</sup> Dans la zone de Ferlo un Jaarga, un propriétaire-gestionnaire de troupeaux devait avoir plus 100 têtes de bœufs sans compter les petits ruminants.

Comme tout village Peul, l'élevage contribue de manière considérable à la vie des populations à tous les niveaux (économique, social, etc.). Cependant cette activité est confrontée à d'énormes difficultés comme la sécheresse, la disparition des pâturages, les maladies, l'inaccessibilité des aliments de bétail, etc. En saison sèche, les animaux transhumant vers les pâturages de la zone sylvo pastorale du Ferlo.

## 2.7. Les revenus de transferts, une issue à la crise de l'agriculture

Lors de la campagne agricole 2006-2007, les revenus globaux des quinze ménages se répartissent ainsi : les revenus des cultures 379.800 frs soit 4%, les revenus de l'élevage 2.513.000 francs (25%), les revenus non agricoles 4.350.000 francs (42%) et les revenus de transferts 2.925.000 francs (29%).

**Graphique 6 : Répartition des revenus selon leur provenance**



Source : Enquêtes IPAR- FAPAL. Mai 2008

L'année dernière, les revenus agricoles à Keur Sambou provenaient encore essentiellement de l'élevage alors que dans les années 80, ils étaient constitués principalement par les revenus tirés de l'arachide. Les ventes d'animaux servaient principalement à couvrir le déficit vivrier ou à faire des investissements.

Avec la diversification des activités économiques, la contribution des revenus non agricoles, en particulier les transferts, occupe une part importante dans la formation des revenus. Ces différents revenus sont destinés principalement à la couverture des besoins alimentaires, de santé, d'éducation, etc.

## Chapitre II : Evolution de la consommation

---

### 1. « Avant les greniers de mil étaient remplis jusqu'aux prochaines récoltes »

Le taux de couverture alimentaire par les productions agricoles de la dernière campagne (2006-2007) est réparti comme suit :

**Tableau 8 : la durée de la couverture alimentaire lors de la campagne 2006-2007**

Durée	Fréquence	%
moins d'1 mois	5	35,71
1 mois	5	35,71
2 mois	1	7,14
3 mois	1	7,14
4 mois	1	7,14
5 mois	1	7,14

La situation alimentaire est déficitaire au niveau des ménages enquêtés à Keur Sambou. La couverture des besoins alimentaire varie d'un minimum d'un mois pour 71% des ménages à un maximum de 5 mois pour le reste. Cela est d'autant plus grave qu'il n'existe qu'une seule récolte annuelle et la saison des pluies de dépasse pas trois mois.

Avant les années 80, selon les ménages, la couverture des besoins alimentaires par les productions agricoles était établie comme suit :

**Tableau 9 : Durée de la couverture alimentaire avant les années 80**

Durée	Fréquence	%
8 mois	1	6,25
12 mois	15	93,75

Durant cette période, selon les populations enquêtées, les productions agricoles étaient plus importantes comme le confirme un paysan « *avant les greniers de mil étaient remplis jusqu'à la prochaine récolte* »<sup>14</sup>. Seuls 6,25% des ménages n'arrivaient pas à couvrir leurs besoins alimentaires annuels.

Ce déficit alimentaire structurel oblige les populations à changer de modes de consommation.

---

<sup>14</sup> Focus Group

**Tableau 10 : Les principales composantes des repas**

Période	Repas		
	Petit déjeuner	Déjeuner	Dîner
Actuellement	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mil (bouillie), feuilles de tamarinier, de bissap</li> <li>- thé</li> <li>- pain</li> <li>- café</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- riz au poisson (thiébou dieune)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- riz (mbaxal et dakhine)</li> <li>- couscous (parfois)</li> <li>- lait en poudre (parfois)</li> </ul>
Avant les années 80	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mil (niiri)</li> <li>- niébé</li> <li>- arachide</li> <li>- poissons fumés</li> <li>- couscous</li> <li>- lait</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mil</li> <li>- lait</li> <li>- diiw nior</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- couscous avec feuilles de haricots ou thiakhat (thiérou mboum), sauce d'arachide</li> <li>- lait</li> </ul>

## 2. Aujourd'hui le mil est en grande partie remplacé par le riz

Avant les années 80, l'alimentation était constituée principalement du mil accompagné des feuilles de haricot, de bissap, de l'arachide, du lait et de produits de cueillette.

Aujourd'hui, avec la baisse de la production locale, le riz importé (en brisure) est devenu l'aliment de base des populations. Dans la plupart des ménages, des changements notoires peuvent être constatés dans les compositions des repas. Le petit déjeuner est composé du thé, du pain, du café. Le déjeuner est essentiellement à base de riz et du poisson ; même le dîner est aujourd'hui à base de riz (« Dakhine ou Mbakhaal »), à l'instar de ce qui se passe dans les grands centres urbains. L'essentiel de la consommation est assurée par les produits importés et à bon marché, du fait des subventions que l'Etat accorde à certaines denrées importées et ce, au détriment des productions locales.

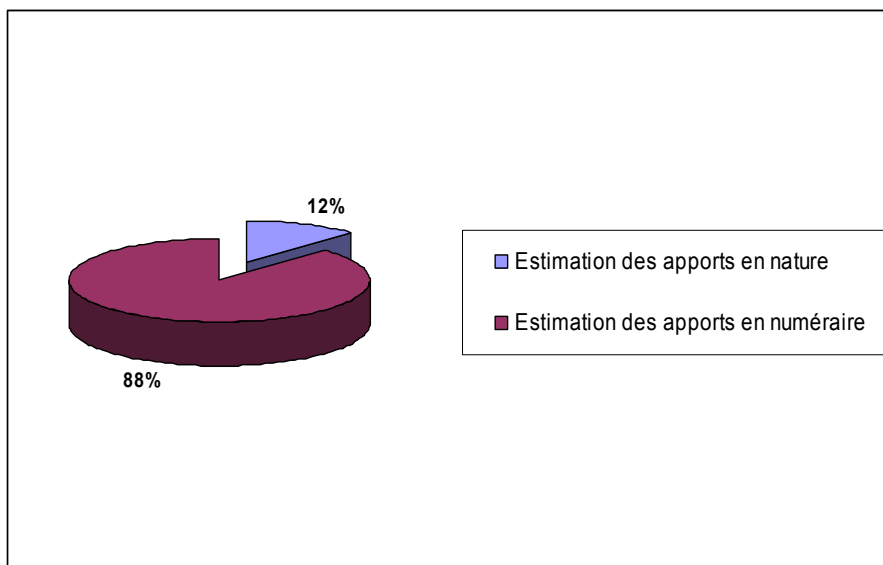
Ce mode de consommation ne subit guère de changement qu'on soit en saison sèche ou en saison des pluies. En effet, c'est seulement à la suite des récoltes de la saison hivernale qu'on note un changement allant dans le sens d'une consommation des produits vivriers récoltés (mil, arachide) et qui d'ailleurs ne couvrent qu'une petite partie de l'année (un mois seulement pour 71% des ménages enquêtés).

Dans le passé, toute la consommation des ménages provenait des productions agricoles et animales mais aujourd'hui l'apport en nature ne constitue que 12% dans les dépenses mensuelles de consommation. (cf. graphique 8). L'apport en numéraire dans les dépenses mensuelles représente quant à lui 88%. Ceci s'explique par le changement des habitudes alimentaires car tous les produits consommés sont achetés.

Ces changements alimentaires ont également eu des répercussions sur la santé des populations car « *il y a actuellement beaucoup de maladies du fait des aliments que l'on*

*mange, alors que 20 ans auparavant les populations étaient solides et toujours bien portants ».*

**Graphique 7 : Composition des dépenses mensuelles des ménages**



*Source : Enquêtes IPAR-SOS- Faim-FAPAL. Mai 2008*

**Encadré 1 : Le sursaut des jeunes et la naissance du groupement de KEUR SAMBOU (tiré de FAPAL, volume 2002)**

L'histoire du groupement de Keur Sambou est totalement différente de celle des groupements que nous avons rencontré jusqu'ici <sup>15</sup>. Il est d'abord plus *récent* et n'appartient ni à la génération des groupements de l'animation rurale des années 70, ni à celle provoquée par l'action des ONG dans les années 80. À l'origine, c'est un *groupement de jeunes* : *"le 16 janvier 1991 les jeunes se sont organisés en groupement car ils se sont ouverts au monde. Ils se cherchent et développent des stratégies pour bénéficier de toutes les opportunités"*.

Il a d'abord eu à se faire prendre au sérieux pour s'imposer, notamment auprès des anciens, dans une communauté villageoise en crise, mais toujours fixée sur ses structures traditionnelles. Pour cela il va "capoter" des activités et des projets : programme d'alphabétisation auprès de la FID (1992), moulin à mil (1993), puis boutique (1995) auprès de FAPAL, fonds de crédit auprès du GERES (1996), programme nutrition auprès de PLAN INTERNATIONAL (2000). Il va ainsi acquérir une forte crédibilité au sein de la communauté, et devenir la "porte d'entrée" de Keur Sambou, le passage obligé pour toute organisation externe (ONG, projet...) qui veut intervenir dans le village.

**Encadré 2 : Présentation et rôle de la FAPAL et des ONG**

La Fédération des associations paysannes de Louga (FAPAL) appartient à la troisième génération des associations paysannes "modernes" sénégalaises, celle de la période critique du désengagement de l'État et de la libéralisation de l'économie. Elle a été créée en 1987 par cinq groupements fondateurs et a hérité du programme d'activités d'une ONG – la FID (Fondation Internationale pour le Développement). Elle a connu un développement régulier et compte aujourd'hui 28 groupements et plus de 1.500 membres, dont une majorité de femmes.

Elle a progressivement étendu son rayon d'action et travaille actuellement sur huit communautés rurales dans les départements LOUGA et de KÉBÉMÉR. Depuis sa création, elle a fortement diversifié ses activités qui touchent aujourd'hui les secteurs de la production (agriculture, élevage, pêche), de l'environnement (reboisement), de la transformation des produits (moulins, presses à huile), de l'approvisionnement (boutiques villageoises, magasin central) du crédit (GEC) et de la formation (alphabétisation, bientôt formation agricole).

Cette fédération est aujourd'hui largement reconnue et généralement bien appréciée par les pouvoirs publics et les autres acteurs de développement régionaux. À partir de 1992, elle a bénéficié de l'appui financier de COSPE (Italie), puis de SOS FAIM qui est aujourd'hui son principal partenaire.

Outre la FAPAL, d'autres ONG participent à l'amélioration du bien être des populations. On peut citer FID, PLAN International, GERES (PADER) dans le village de Keur Sambou où elles menaient des activités dans le domaine de l'éducation (alphabétisation), dans des activités génératrices de revenus (moulin à mil, boutique, petit commerce, machines à coudre, machine de pressage d'arachide), la gestion de l'environnement (formation en foyer amélioré)

---

<sup>15</sup> Ici aussi, ce groupement s'apparenterait beaucoup plus à certains des groupements qui ont créé les AVD de l'UJAK, dans le Fouta.

## ***Bibliographie***

---

**Agnes R Quisumbing et Al.** (Août 1995) ;

Les femmes ou la clef de la sécurité alimentaire, Rapport de politique alimentaire IFPRI.

**CAPP/Formation** (Juillet 2006) ;

Etude sur la Souveraineté Alimentaire au SENEGAL. Diagnostic et Perspectives

**FAPAL** (Août 2002).

Histoire et terroirs paysans dans la région de LOUGA le contexte de la fédération des associations paysannes de Louga (Sénégal) :pré-étude pour le bilan stratégique de la FAPAL

**Faye J., Ba C.O., Dieye, P. N., Dansoko M.,** 2006,

Les implications structurelles de la libéralisation sur l'agriculture et le développement rural au Sénégal, BM, Coopération française, Coopération suisse, IPAR/ASPRODEB.

**Nicole Stäuble Tercier et Beat Sottas (EDS) ;**

La sécurité alimentaire en question Dilemmes, constats et controverses.

**Plan Régional de Développement Intégré** de la région de Louga

**Songa Jaboe Niemba ;**

Politique Agricole vivrière en Afrique : Base du miracle économique en Côte Ivoire

# ANNEXES

## Annexe 1

### Liste des Chefs de Carrés de KEUR SAMBOU

Nom	Prénom	Observations
BBa	Cheikh	
BBa	Abou	Chef de Village
BBa	Mbaye	
BBa	Idy	
BBa	Aliou	
BBa	Abdoul	
BBa	Gorgui	
BBa	Djiby	3ème jarga
SSow	Sadibou	Pdt Fapal, frère en Espagne
SSow	Ismaila	Gd frère commerçant à Louga, 2 véhicules (505 7 places et 305 clando
SSow	Djiby	
SSow	Oumar	
SSow	Malick	
SSow	Isma Habsa	
SSow	Ahmadou Habsa	
SSow	ElHadji	
SSow	Mamadou Vieux	
SSow	Sadibou Wourel	
SSow	Abou Diary	
SSow	Hamadou Koudiel	Commerçant marché Touba, frère en France
SSow	Issa	
SSow	Harouna	
BBA	Djiby Foulilaye	
BBa	Ousmane	
BBa	Sidy	
BBa	Idy Coumba	
SSow	Ahmadou Matourou	
BBa	Mamadou Ndiol	
BBa	Mbaye Thiouka	
BBa	Djiby Mayboubou	

BBa	Abou Maybounou	Frère en Espagne
SSow	Ahmadou Diary	
SSow	Cheikh Mariama	
SSow	Mamadou Coumba	
SSow	Abou Fatimata	
SSow	Abou Boyel	
SSow	Mamadou Polel	
SSow	Galo Coumba	
KBa	Harouna	
KBa	Salif	2ème Jarga,
KBa	Mamadou	1er Jarga, frère en Angleterre
KBa	Ousseynou	
KBa	Cheikh	boutique Louga, véhicule 505 transport
BBa	Salif	
BBa	Bassirou	
BBa	Aly	
BBa	Oumar Sidy	

3ème Jarga=50 têtes et plus, dans la zone de Ferlo un Jarga c'est le détenteur d'un troupeau de bovins de plus de 100 têtes.

## Liste des chefs de carrés de NDAME KEUR GUIRI

	Nom et prénom	Activités	Observations	Population de l'exploitation	Classification par deux notables du village
1	Djiby Sow n°2	Berger	Berger du village payé par les villageois	4	Pauvre
2	Talla Fati Fall	Maçon / Ferronnerie	Agriculture pendant saison hivern.	13	Pauvre
3	Sérigne Ibn Lo :	Chef de village	L'un des rares étages du village - 1 membre en Italie - 1 membre en Espagne	26	Riche
4	Kalé Lo	Agriculteur	Frère Imam Talla Lo enquêté lors test quest.	20	S'en sort +
5	Mamadou Lo		Lui-même (CM) et son épouse Frère et son épouse en Italie	28	Riche
6	Mawdo Maram Lo	Agriculteur	Ancien migrant en Mauritanie (72-89) Fils en Italie	20	S'en sort +
7	Mor Faty Lo		CM Italie	11	S'en sort ++
8	Sérigne Ndamé Lo		1 en France 2 à Joal <sup>16</sup>	20	S'en sort ++
9	Pape Mbacké Lo		CM en Espagne	16	S'en sort ++
10	Modou Asta Lo		1 en Espagne	9	S'en sort ++

<sup>16</sup> Joal est une ville située sur la petite côte sénégalaise et qui a vu naître le premier Président de la République du Sénégal, Léopold S Senghor.

11	Khalifa Astou Fall		CM en Italie 1 à Joal	15	S'en sort ++
12	Tidiane Lo		CM Italie	10	S'en sort ++

13	Modou Ndame Lo		Dakar	2	S'en sort +
14	Mamor Lo	Agriculteur		11	Pauvre
15	Talla Binta Lo	Agriculteur		9	Pauvre
16	Nazir Lo	Commerçant à Mbour	CM Mbour 1 en Italie	9	S'en sort ++
17	Modou Hasta BA		1 Espagne 1 Italie (Mig récente)	12	S'en sort ++
18	Talla Salla Lo	Marabout Louga	CM Louga 1 frère Italie	10	S'en sort ++
19	Mbaye Lo	Maçon	Représentant FAPAL Fils en Italie	10	S'en sort +
20	Djiby Sow n°1	Eleveur Jarga		11	S'en sort ++
21	Badara Lo (Mame Bada)		1 Joal 1 Italie	23	S'en sort ++
22	Mactar Asta Fall		1 Italie 1 Dakar (ambulant)	12	S'en sort ++
23	Aliou Lo		1 Italie 1 Joal	7	S'en sort +
24	Modou Ba sel	Maçon	CM Espagne	17	S'en sort +
25	Cheikh Ba Sel	Maçon	Fils Joal	6	S'en sort -
26	Khalifa Mariem Lo	Commerçant	CM Joal	4	S'en sort +

27	Alé Hann		1 fils Espagne 2 fils Joal	6	S'en sort +
28	Kaba khoule (handicapé)	Agriculteur	Handicapé (6 ans) Epouse vend fondé Fils Joal	11	S'en sort -
29	Ameth Sow	Berger salarié	Dans un village voisin	3	S'en sort -
30	Elimane Lo	Commerçant	CM Louga	5	S'en sort +
31	Cheikh Diaw Ba Sel	Maçon	Fils Richard Toll	8	S'en sort +
32	Bara Niass	Maçon (migrant)	CM Italie Fils commerçant St Louis		Riche
33	Samba Niass	Commerçant pièces détachées	CM St Louis		Riche
34	Bass Niass	Emigré	CM France		Riche
35	Touba Niass	Emigré	CM Italie		Riche
36	Kabou Niass	Emigré	CM Italie Fils Italie		Riche
37	Fallou Niass	Emigré	CM Italie		Riche
38	Ablaye (Ass) Niass	Emigré	CM Italie		Riche
39	Modou Astou Niass	Commerçant	CM Dakar		S'en sort ++
40	Talla Niass	Emigré	CM France		Riche
41	Elimane Niass	Emigré	CM Italie		Riche
42	Abdou Niass	Emigré	CM Italie		Riche

## Annexe 2

### Guides d'entretiens

#### **A) Guide d'entretien destiné aux hommes**

- Historique du village (Profil historique).
- Peuplement du village (population totale, ethnies etc.)
- Les principales activités économiques pratiquées.
- L'évolution des activités agricoles, élevage, pêche, foresterie
- Qu'est-ce qui explique cette évolution
- Part des activités agricoles sur le développement du village & il y a 20 ans.
- Les principales contraintes de l'agriculture dans le village (pour chaque facteur de production à savoir la terre, les capitaux, les ressources humaines), commercialisation, approvisionnement.
- Les migrations dans le village (début, ampleur, retombées /conséquences, etc.)
- Les modes de consommation actuels & il y'a 20 ans. Taux de couverture des besoins alimentaires. Sur dix ménages, combien vivent de leurs productions agricoles. Typologie des ménages suivant la situation alimentaire dans le village
- Expliquer les différences entre les différentes catégories en terme de différence alimentaire (foncier, migration) par rapport des habitudes alimentaires
- Quels sont les changements dans les habitudes alimentaires : remonter sur vingt ans
- Quel type de relations de solidarité communautaires, familiales pour faire face au déficit
- Types d'adaptation au sein des ménages (report de la consommation des céréales produites), dîner commun, déjeuners sélectifs ?
- La façon dont les chefs de ménage s'acquittaient des dépenses quotidiennes, quels changements notés
- Perception de la situation actuelle et des perspectives pour les familles, pour les femmes et pour les jeunes.
- Quelles solutions pour une relance de l'agriculture pour assurer une meilleure couverture des besoins alimentaires de base.
- Dynamisme des Organisations (ONG, OP, etc.) dans le développement du village

## **B) Guide d'entretien destiné aux femmes**

- Les principales activités agricoles, élevage, pêche, foresterie, leurs évolutions
- Qu'est-ce qui explique cette évolution.
- Les principales contraintes de l'agriculture dans le village (pour chaque facteur de production à savoir la terre, les capitaux, accès au crédit, les ressources humaines), commercialisation, approvisionnement.
- Les modes de consommation actuels & il y'a 20 ans. Taux de couverture des besoins alimentaires. Sur dix ménages, combien vivent de leurs productions agricoles. Typologie des ménages suivant la situation alimentaire dans le village.
- Expliquer les différences entre les différentes catégories en terme de différence alimentaire (foncier, migration) par rapport des habitudes alimentaires.
- Quels sont les changements dans les habitudes alimentaires : remonter sur vingt ans.
- Quel type de relations de solidarité communautaires, familiales pour faire face au déficit.
- Types d'adaptation au sein des ménages (report de la consommation des céréales produites), dîner commun, déjeuners sélectifs ?
- Comment les activités des femmes (petit commerce, cueillette tricot etc.) permettent de contribuer à la sécurité alimentaire du ménage : cerner de façon détaillée comment les femmes contribuent à la sécurité alimentaire.
- Quelles sont les adaptations introduites pour faire face à la situation.
- Adaptation saisonnière des femmes.
- Quelle implication sur les rapports de genre.
- Perception des femmes sur l'avenir des enfants dans le village (futurs cultivateurs, émigrés etc.).
- Les solutions pour une relance de l'agriculture en vue d'une couverture des besoins alimentaires.
- Dynamisme des organisations de femmes du village dans le développement.

### **C) Guide d'entretien destiné aux jeunes**

- Principales activités des jeunes. Situation des jeunes dans le village (exode rural, émigré, etc.).
- Principales contraintes qu'ils rencontrent dans le cadre de leurs activités économiques.
- Adaptation des jeunes par rapport au foncier, au chômage.
- Aspirations des jeunes dans un avenir proche (fonder un foyer, émigrer, apprendre un métier etc.).
- Avenir de l'agriculture et les autres principales activités dans le village.
- Les Potentialités et contraintes pour la relance de l'agriculture et les autres activités économiques en général dans le village.
- Perception par rapport à la situation alimentaire du village.
- Quelles perspectives ils entrevoient pour eux-mêmes.

## Annexe 3

### Questionnaire

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

-----OoOoO-----

**SOS FAIM Belgique**

**FAPAL**

**IPAR**

## **ETUDE MONOGRAPHIQUE VILLAGES SUR L'ÉVOLUTION DES MODES DE CONSOMMATION ET DE PRODUCTION**

**CONFIDENTIEL** : LES INFORMATIONS CONTENUES DANS CE DOCUMENT  
SONT CONFIDENTIELLES ET NE POURRONT EN AUCUN CAS ETRE UTILISEES A DES  
FINS DE POURSUITE JUDICIAIRE, DE CONTROLE FISCAL OU DE REPRESSION  
ECONOMIQUE

# QUESTIONNAIRE MÉNAGE

## INFORMATIONS SUR LE QUESTIONNAIRE

A1 : Région.....  
A2 : Département.....  
  
A3 : Arrondissement : .....  
A4 : Commune /CR.....  
  
A5 : Quartier/village :.....  
A6 : N° du ménage :..... |\_\_|\_\_|\_\_|

A7 : N° du questionnaire |\_\_|\_\_|\_\_|\_\_|  
A8 : Nom du chef du ménage.....  
  
A9 : Heure de début : |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_|  
A10 : Heure de fin : |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_|  
  
A11 : Date de l'interview |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_|  
A12 : Date de contrôle |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_|

A13 : Date de saisie |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_| |\_\_|\_\_|  
A14 : Enquêteur.....|\_\_|\_\_|\_\_|  
  
A15 : Contrôleur.....|\_\_|\_\_|  
A16 : Opérateur de saisie.....|\_\_|\_\_|  
  
A17 : Résultat du remplissage : .....|\_\_|\_\_|  
A18 : Nombre de passage |\_\_|

Observations : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## IDENTIFICATION du Chef de Ménage

1	2	3	4	5	6	7
Sexe	Profession Principale	Professions Secondaires	Statut matrimonial	Niveau d'instruction	Taille du ménage	Depuis combien de temps es-tu devenu Chef de Ménage ?
1. Masc. 2. Fém.  Age : -----	1. Agriculture 2. Elevage 3. Pêche 4. Petit commerce 5. Commerce avec installation fixe (Boutique) 6. Restauration 7. Artisanat 8. Transport 9. Autre (à préciser)	1. Agriculture 2. Elevage 3. Pêche 4. Petit commerce 5. Commerce avec installation fixe (Boutique) 6. Restauration 7. Artisanat 8. Transport 9. Autre (à préciser)	Marié(e) monogame...1 Marié(e) polygame.....2 Divorcé(e)....3 Veuf(ve).....4 Célibataire....5	1. Primaire 2. Moyen 3. Secondaire 4. Supérieur 5. Alphabétisation 6. Arabe 7. Autre (à préciser)	<i>Préciser le nombre de personnes vivant de manière permanente et consommant leur alimentation dans le foyer.</i>	

Avez-vous toujours vécu dans le village ?	1. Oui 2. Non		
Si non	Où viviez-vous ? <i>(préciser la région ou le pays)</i>	Combien de temps avez-vous vécu là bas ?	Depuis quand êtes-vous rentré ?

## A- PREMIÈRE PARTIE

1. Il y a combien d'Actifs dans le ménage ? .....

2. N° de l'actif	3. Age	4. Statut dans le ménage	5. Sexe 1. Masc 2. Fem	6. Profession principale	7. Professions Secondaires	8. Statut matrimonial	9. Surfaces cultivées (en ha)
		1. Epouses du CM 2. Fils du CM 3. Filles du CM 4. Autres liens de parenté avec le CM		1. Agriculture 2. Elevage 3. Pêche 4. Petit commerce 5. Commerce avec installation fixe (Boutique) 6. Restauration 7. Artisanat 8. Transport 9. Autre (à préciser)	1. Agriculture 2. Elevage 3. Pêche 4. Petit commerce 5. Commerce avec installation fixe (Boutique) 6. Restauration 7. Artisanat 8. Transport 9. Autre (à préciser)	Marié(e) monogame.....1 Marié(e) polygame.....2 Divorcé(e).....3 Veuf(ve).....4 Célibataire.....5	

10. Combien d'actifs interviennent dans l'exploitation agricole?

	Actuellement	Dans le Passé
l'agriculture		
l'élevage		

11. Quelles sont les Principales spéculations cultivées ?

L'année dernière :				
Dans le Passé:				

12. Quelles ont été les surfaces emblavées pour chaque spéculation lors de la dernière campagne ?

Spéculations	Superficies emblavées
Sorgho	
Mil	
Niébé	
Maïs	
Arachides	
Pastèques	
Manioc	
Autres (à préciser)	

13. Commentaires sur les surfaces cultivées pour ces spéculations dans le passé :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

### Disponibilité des Terres

14. Avez-vous des terres en détention ?	1....Oui 2....Non	_
15. Nombre de champs détenus (possession, prêt, confié, etc.) par le ménage		_ _

16. Surface de chaque champ	17. Type	18. Mode d'acquisition	19. Année d'acquisition	20. Contrepartie d'acquisition	21. Caractérisation /type de transaction	22. Utilisation des terres <i>(Réponses multiples possibles)</i>	23. Gestion de la fertilité
	1. Périmètre irrigué 2. Terres pluviales 3. Bas fond 4. Autre	1. Domaine national /non affecté 2. Domaine national affecté par le conseil rural 3. Transaction non conforme à la loi				1. Cultures annuelles 2. Plantations 3. Pâturages, jachère, friche 4. Terre impropre à l'exploitation agricole 5. Autre	1. Fumure 2. Engrais chimique 3. Fumure + engrais 4. Aucune 5.. Autre

24. Quels sont les matériels agricoles dont dispose le ménage ?

Matériels/Animaux	Nombre	Etat	Dates d'acquisition
Chevaux			
Anes			
Semoirs			
Houes			
Charrettes			
Autres (à préciser)			

25. Situation des semences et autres intrants lors de la dernière Campagne Agricole

Types de Semences	Quantités	Modes d'Acquisition 1. Comptant, 2. Emprunt, 3. Les deux 4. Stock de semences	Lieu d'approvisionnement 1. Au Village 2. Autres (à préciser)	Estimation de la distance du lieu d'acquisition	Montant d'acquisition
Arachides					
Sorgho					
Mil					
Maïs					
Niébé					



28. Répartition des productions agricoles dans le passé ?

Quantités Spéculations	Production	Autoconsom- mation	Stocks	Commercialisation	Rembour- sement	Autres (à préciser)
Sorgho						
Mil						
Niébé						
Maïs						
Arachide						
Autres (à préciser)						

29. Evolution du Cheptel du Ménage

	Types d'animaux	Effectifs
Actuellement	Bœufs	
	Moutons	
	Chèvres	
	Autres (à préciser)	
Dans le Passé	Bœufs	
	Moutons	
	Chèvres	
	Autres (à préciser)	



33. Commentaires sur les revenus non agricoles du ménage dans le passé (comparaison avec la situation actuelle).

.....

.....

.....

.....

34. Impact de l'émigration dans la vie du ménage

Est-ce que certains membres du ménage sont partis à l'étranger ?	1. Oui 2. Non	_	
Si oui	Ils sont dans quels pays ?	Envoient-ils de l'argent couramment ? 1. Oui    2.Non	Si Oui combien en moyenne par mois ?



37. Quelles sont les raisons de ce déficit vivrier ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

38. Quels sont les principaux produits vivriers que vous consommez(iez) ou utilisez(iez) le plus ?

Repas	Actuellement	Dans le Passé
Petit Déjeuner		
Déjeuner		
Dîner		

